

Capucine

Imaxparis



Le jardin d'Aphrodite

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations : Creative Commons, Domaine Public CC0



Création : Le jardin d'Aphrodite

Distribution : <https://www.le-jardin-aphrodite.fr>

Imaxparis

Capucine



© Le jardin d'Aphrodite - Mai 2017

Sommaire

Chapitre 1	3
Chapitre 2	13
Chapitre 3	25
Chapitre 4	37
Chapitre 5	45
Chapitre 6	53
Chapitre 7	59
Chapitre 8	65
Chapitre 9	71
Chapitre 10	77

Chapitre 1

Depuis plus de deux ans je suis un adepte des réseaux sociaux, et plus particulièrement de Facebook. J'ai de nombreux amis et amies glanés auprès de mes connaissances et dans ma famille. Et j'ai pour habitude de consulter ce qui s'y passe régulièrement.

Je suis plus particulièrement l'une de mes cousines âgée de dix-huit ans qui, au travers de ses écrits, me semble un peu délurée avec ses propres copains et copines. Ils ont tous à peu près son âge, la plupart étant dans son lycée en classe de prépa. Je n'interviens pas dans leurs échanges, hormis ce jour où tout a basculé...

Juliette – appelons-la comme ça – montrait souvent des photos de ses amies dans des positions équivoques. Certaines d'entre elles étaient de véritables mannequins aux formes suggestives, et je rêvais de tout ce que j'aurais pu leur faire si elles avaient été consentantes. Encore aurait-il fallu qu'elles s'intéressent à un monsieur divorcé de quarante-huit ans !

C'est pourtant ce qui s'est produit le jour où je mis en ligne une photo de moi à vingt ans avec juste ce commentaire : « J'étais beau à cette époque ! »

Hormis Juliette qui réagit immédiatement en me disant que si j'avais été l'un de ses copains dans ces années-là, elle aurait fondu pour moi, l'une de ses amies, Capucine, ajouta : « Vous étiez beau à ce moment-là, mais vous n'êtes pas mal aussi maintenant. », ce à quoi je répondis juste : « Flatteuse ! » Elle rétorqua : « Non, non, je suis sincère. »

Je décidai d'en rester là car je ne savais pas comment poursuivre sans déraiper alors que notre dialogue serait vu de tous. Néanmoins, curieux, je décidai d'aller consulter son profil, et surtout les photos d'elle qu'elle avait publiées. Je vis qu'elle avait dix-huit ans et demi, qu'elle habitait près de chez moi, comme Juliette. Ses photos montraient une magnifique jeune fille aux formes bien proportionnées, la plupart d'entre elles laissant deviner une poitrine pleine et des fesses aux contours alléchants. Son sourire était ravageur et ses yeux d'un bleu lumineux. Son corps, parfois révélé en grande partie lorsqu'elle était en maillot de bain, montrait des seins bien proportionnés et laissait transparaître l'aura caractéristique des filles bien dans leur peau, toujours mis en valeur dans des tenues élégantes, troublantes et, de ce fait, excitantes. D'après les interventions sur son mur, il semblait qu'elle n'avait pas de copain attitré ou ne voulait pas le faire apparaître. Bizarre...

Les mois passèrent quand je reçus sur mon adresse de courriel personnelle un curieux message accompagné d'une photo d'un bébé nu, allongé sur le ventre : « Moi aussi j'étais belle à cette époque ! Si vous voulez en savoir plus, contactez-moi ce soir à partir de 23 heures sur Skype. » C'était suivi de son pseudo peu imaginaire « belleinconnue213 ».

Je fis une recherche sur ce pseudo et, l'ayant trouvé, je fis une demande pour recevoir son assentiment, plus par curiosité que convaincu car j'avais déjà expérimenté ce genre de message en provenance d'arnaqueuses habitant en Côte d'Ivoire, plus proches de grands Noirs baraqués que de sublimes blondes nordiques ! Ce que l'on appelle « l'escroquerie à l'ivoirienne ».

À l'heure dite, je me connectai via Skype pour constater qu'elle avait accepté ma demande. J'étais à peine en ligne que le son d'un appel en instance se fit entendre. Je l'acceptai en pressant le bon bouton et une voix féminine agréable, un peu rauque, se révéla dans mes haut-parleurs, mystérieuse, sans la vidéo, alors que ce profil possédait une webcam.

— Bonjour Hervé !

— Bonjour, belle inconnue. Pourquoi ne mettez-vous pas en route votre webcam que je puisse vous découvrir ?

— Parce qu'il n'est pas encore temps que je me dévoile... mais j'aimerais bien que vous le fassiez, vous...

Je m'exécutai immédiatement.

— Oui c'est bien vous.

— Vous me connaissez ?

— Oui. Depuis longtemps je flashe sur vous, et j'ai tout appris de votre vie. Je sais que vous êtes divorcé et que vous avez quarante-huit ans. Vous êtes directeur financier et vous habitez une maison au Vésinet. Mais vous, vous ne me connaissez pas ou, tout du moins, vous avez dû m'apercevoir une fois ou deux mais vous ne devez pas vous en souvenir.

Elle avait aiguisé mon appétit. Mon cerveau se mit à fonctionner à une allure folle, le contenu de mes neurones s'entrechoquant dans ma tête. Je me rappelai le curieux message et la photo d'un bébé nu qu'il contenait et je fis le rapprochement avec ma propre photo de moi, prise à vingt ans, que j'avais diffusée dans Facebook sur mon mur. Non, c'était impossible ! Ce ne pouvait être elle, cette gamine de dix-huit ans et demi avec qui j'avais eu un court échange sur le réseau social ! Tout à trac, de peur de commettre un impair, je lui lançai brutalement :

— Je sais qui vous êtes !

— Non, vous avez déjà trouvé ? Ça me flatte de vous avoir laissé un tel souvenir, alors !

— Vous êtes Capucine, une amie de ma cousine Juliette.

— Bravo ! Je ne pensai pas que vous trouveriez si vite.

— Le moins que l'on puisse dire, c'est que vous n'avez pas froid aux yeux. En général, ce sont les hommes qui font le premier pas, non ?

— De votre époque, dit-elle en riant joyeusement. Ma génération est spontanée ; nous n'aimons pas attendre quand nous aimons

quelque chose. Il nous faut tout, tout de suite ! Et dans ce cas-là, nous agissons. C'est ce que j'ai fait. Vous m'avez plu ; j'ai tout fait pour vous contacter en tirant les vers du nez de Juliette.

— Vous vous rendez compte que vous pourriez être ma fille ?

— Oui. Et alors ? J'ai toujours rêvé d'amours incestueux.

J'étais décontenancé par son culot mais je repris vite mes esprits en calculant rapidement comment j'allais profiter de cette situation. Elle ne me laissa pas le temps de réagir.

— Comme vous avez deviné, je peux maintenant me révéler entièrement à vous.

À peine ces mots dits, la vidéo diffusée par sa webcam se mit en route, révélant Capucine nue comme un ver, allongée de manière identique à la photo du bébé.

— Peut-on se tutoyer maintenant que tu sais tout de moi ?

— Si tu veux, mais je ne sais pas où tout ça va nous mener.

— Regarde-moi. Je ne te fais pas envie ?

— Si, bien sûr ; tu es une jolie fille, mais crois-tu que je pourrais répondre à tes attentes ou, plus, répondre aux miennes ? Tu n'as pas de copain ?

— Non. Les jeunes de mon âge ne me satisfont pas ; je les trouve benêts... et c'est pourquoi je suis toujours vierge aujourd'hui. Je n'ai pas trouvé « L'HOMME » à qui je me donnerai pour la première fois.

Perplexe devant cet aveu hors du temps, une jeune fille aussi belle qu'elle à l'hymen encore intact, ça me semblait incongru. Je lui en fis part :

— J'ai peine à croire ce que tu me dis. Tu n'as pas de copain et tu ne t'es jamais fait déflorer ?

— Non : j'attendais un homme comme toi, un peu désuet mais pas trop...

— Désuet ? Tu ne crois pas que tu exagères à mon propos ?

— Non, dans le sens où ton langage est châtié, pas comme celui des jeunes aujourd’hui qui parlent « djeun » sans aucune subtilité. Je vais d’ailleurs t’accorder une récompense pour ça...

À peine avait-elle prononcé ces mots qu’elle se releva de son lit et se mit assise au bord, face à la caméra. Je pus alors admirer sa plastique magnifique : un visage d’ange aux yeux d’un bleu profond, aux lèvres finement ourlées sous un nez mutin, le tout encadré par des cheveux noirs légèrement bouclés qui lui tombaient en cascade sur les épaules. Les mouvements de son corps pour passer à cette position avaient été si rapides que le cadrage automatique de la caméra révélait juste la naissance de ses seins sans en montrer plus. J’étais un peu frustré, mais cela ne dura pas car elle fit effectuer un zoom arrière à sa webcam qui me révéla sa jeune poitrine magnifique qui se tenait fermement et dont les pointes dardaient, arrogantes, au centre de chaque mamelon. La longueur de ses tétons était remarquable : ils faisaient plus d’un centimètre de long et semblaient me narguer. À cet instant précis j’aurais aimé les sucer et les mordiller pour lui arracher des gémissements de plaisir. Je bandais déjà.

— Alors, je te plais ?

— Tu es très belle, et ton corps est magnifique. C’est l’attrait de ta jeunesse.

— Merci. Tu veux en voir plus ?

— Si tu veux... mais tu m’en montre déjà beaucoup !

— Tu aimerais me toucher ?

— Oui, bien sûr, mais c’est un rêve pour l’instant...

Elle prit la caméra en main et la braqua sur son entrejambe.

— Tu vois comme ma minette est luisante de plaisir ? C’est toi qui me fais cet effet-là ! Il ne tient qu’à toi d’en profiter. Je vais me masturber devant toi car je ne tiens plus et je voudrais que tu me voies jouir. C’est un premier cadeau que je voudrais te faire.

— Tu es folle ! Tu te rends compte ? Si tes parents entraient dans ta chambre et te voyaient nue t’exposant à un inconnu !

— Ça ne risque pas : ils vivent une grande partie de l'année sur la Côte d'Azur, et je suis seule dans une grande maison à la merci du grand méchant loup. Ça pourrait être toi si tu le voulais...

— Tu n'as pas de frères et sœurs ?

— Non, je suis fille unique. Tu vois, si tu viens me rejoindre, tu ne risques rien. Mais trêve de balivernes ! Je n'en peux plus ; il faut que je me doigte devant toi.

Mon écran vit alors s'afficher une image surréaliste, en gros plan : Capucine se fourrait deux doigts dans sa chatte déjà baveuse et entamait un branle de son point G à une vitesse incroyable. En quelques minutes, ce qui devait arriver arriva : un jet de mouille vint arroser la caméra et j'entendis un cri de jouissance extrême montrant que Capucine venait d'avoir un orgasme violent. S'ensuivit une image brouillée qui semblait indiquer que Capucine nettoyait la webcam souillée par ses sécrétions, puis tout redevint clair et son visage parut à nouveau en plein écran.

Cette fille me sidérait ! Si jolie et perverse à la fois alors qu'elle avait à peine dix-huit ans... Elle venait de se faire jouir devant moi alors que nous ne nous étions jamais rencontrés. De plus, c'était une « femme fontaine ». J'avais de plus en plus envie de faire sa connaissance, vu son potentiel à devenir une vraie salope ; encore fallait-il que je sois sûr de la dominer, et pour cela rien de tel qu'un interrogatoire approfondi pour voir jusqu'où elle pourrait aller.

— Belle démonstration ; je vois que tu as des possibilités intéressantes, mais qu'est-ce qui te fait croire que je voudrais de toi ? Tu es très jeune, vierge et sans expérience, face à un homme comme moi qui ne pourra se contenter du peu que vous vous accordez entre jeunes. Il y a longtemps que je ne joue plus à « touche-pipi » ; il me faut du piment dans mes relations sexuelles. Sauras-tu répondre à mes demandes ? Autrement dit, accepteras-tu que je devienne ton initiateur et sauras-tu obéir en toutes circonstances à tous mes caprices sexuels, devenir mon jouet ?

— Je te l'ai dit : je cherche « L'HOMME », et je suis sûre de l'avoir trouvé en toi. D'ailleurs tu viens de me le démontrer en manifestant immédiatement tes exigences alors que nous nous connaissons à peine. Ma réponse est OUI, je veux que tu sois mon formateur, et cela le plus vite possible.

— Moi je veux bien, mais tu es vierge. Et hormis te doigter, quelle est ton expérience sexuelle ? As-tu branlé un ou plusieurs garçons ? L'as-tu sucé jusqu'à son orgasme ? As-tu avalé son sperme ?

— Oui, un seul garçon que j'ai branlé et sucé mais je l'ai fait finir sur mes seins. Je ne connais pas le goût du sperme.

— Je vois... Vraiment peu d'expérience ; c'est étonnant ! Tu es sûre d'avoir plus de dix-huit ans ? Je dois d'abord m'en assurer : montre-moi ta carte d'identité.

Capucine se leva et alla fouiller dans son sac posé sur une chaise. J'en profitai pour détailler son corps sans défaut : ses cuisses sans une once de cellulite, le galbe de ses fesses et la petite aréole brunâtre de son anus qui se révéla lorsqu'elle se pencha, ses jambes bien droites... Je rêvais déjà à tout ce que nous allions pouvoir faire ensemble et comment j'allais pouvoir la pervertir. Je n'avais qu'une hâte, la rencontrer, mais je devais jouer finement pour ne pas trop montrer mon vif attrait pour elle et ne pas inverser les rôles pour passer de la position de dominateur à celle de dominé.

— Voilà ma carte. Tu es rassuré ? Tu ne risques pas le détournement de mineure. Je suis pleinement consciente de ce que je fais et entièrement consentante. Regarde mon corps qui sera bientôt entièrement à toi ; tu pourras me modeler selon tes désirs, et uniquement les tiens. Dès à présent, j'accepte tout de toi. Donne-moi des ordres ; je les exécuterai.

— Pourquoi m'avoir choisi, moi, alors que tu ne me connaissais pas ?

— C'est à cause de Juliette. Elle me parlait de son cousin pour qui elle a un faible, bien que plus âgé. Elle m'a montré des photos de toi et j'ai craqué. C'est ma meilleure copine, et on se confie tout. Bien que réticente, j'ai réussi à obtenir d'elle tous les renseignements que je voulais pour pouvoir te contacter. Elle est bi, comme moi, et j'ai su avoir les arguments nécessaires pour la faire fondre. Je peux te dire qu'elle a hurlé de plaisir une fois qu'elle m'a tout lâché !

J'étais époustoufflé : en quelques minutes j'avais appris que ma cousine Juliette était amoureuse de moi, qu'elle était bi, et que Capucine l'était aussi. Ça m'ouvrait un avenir prometteur... Je décidai de prendre immédiatement les choses en main.

— Bon, écoute, Capucine ; il se fait tard et je travaille dans quelques heures. Nous allons voir si tu es réellement motivée. À partir de maintenant tu m'obéis. À 18 heures pile tu arrives chez moi. Inutile de préciser, tu connais déjà mon adresse. Tu es en retard ? Je ne t'ouvre pas et c'est la fin de cet intermède. J'habite un pavillon isolé au bout d'une impasse. Tu es en voiture ?

— Non, en scooter.

— Alors tu entres directement dans le garage qui sera ouvert. Une fois à l'intérieur, la porte se fermera automatiquement. Tu te déshabilles entièrement et tu laisses tes vêtements et tes chaussures sur une chaise. Tu montes les quelques marches qui te mèneront à l'étage où je t'attendrai. C'est à cet instant précis que commencera ton éducation. Tu es d'accord ?

— Oui, je suis d'accord. J'ai hâte d'y être...

Son visage, zoomé plein écran, affichait un sourire lumineux qui ne trahissait aucune inquiétude. Elle avait même l'air rassuré.

— Alors à tout à l'heure ; ne sois surtout pas en retard !

Je ne lui laissai pas le temps de répondre et coupai la communication. Je lui avais menti en disant que j'allais travailler : en fait, j'avais pris quelques jours de congé auparavant sans savoir que je

serais amené à les utiliser pour suivre le scénario précis que j'avais désormais en tête.

Chapitre 2

Je passai ma matinée dans un sex-shop que je connaissais bien où j'achetai un nombre impressionnant d'accessoires qui allait me servir dans mon initiation : godes de toutes tailles, plugs, œufs vibrants, pinces à seins, fouets... mais aussi, sur recommandation du vendeur, une pommade aphrodisiaque spéciale qui, à ses dires, était d'une efficacité redoutable !

Une fois mes emplettes terminées, je rentrai chez moi pour préparer la soirée. J'avais dans mon congélateur d'excellents plats fins surgelés qui feraient en sorte, qu'accompagnés d'un très bon champagne, sa première visite soit une réussite.

Deux jours avant, je n'aurais jamais – même dans mes rêves les plus fous – pu imaginer qu'une très jeune fille aussi belle puisse s'offrir à moi dans de telles circonstances. D'habitude, avec toutes les femmes que j'avais connues, il fallait souvent passer par de longs préliminaires pour arriver à les décoincer. Avec mon ex-femme, nous étions très en phase sur le plan sexuel mais il m'avait fallu près de trois ans quand même pour qu'elle accepte la sodomie.

Je passai mon après-midi à surfer sur Internet dans l'attente de la venue de Capucine. Elle ne me déçut pas, et à 18 heures pile, après que j'eus entendu l'arrivée de son scooter dans le garage, je la vis apparaître, nue, dans le living alors que j'étais légèrement vautré dans mon canapé de cuir. Sa démarche était hésitante et son corps frissonnait : la fraîcheur du living, en cette saison. Intimidée, elle baissait la tête, et ses mains, rabattues devant elle,

protégeaient son sexe, en contradiction complète avec son attitude lors de notre conversation via Skype. Ses seins, légèrement compressés par ses bras, pointaient vers moi, arrogants. Elle était sublime. Elle fit quelques pas dans ma direction et s'arrêta.

— Tu es à l'heure ; c'est bien.

— Je te plais ? Tu n'es pas déçu ?

— Non. Avance. Tourne sur toi-même que je puisse admirer ta plastique. Tu as une magnifique poitrine, et ton cul est divin ! Montre-moi bien ton abricot... Je vois que tu t'épiles complètement ; c'est bien. Positionne-toi entre mes cuisses et écarte les jambes.

Je me redressai et m'assis confortablement dans le canapé. Je pris ses fesses fermes dans mes mains et, les pressant vivement, je fis avancer son ventre vers ma bouche pour baiser légèrement son nombril. Elle se laissait faire sans rien dire ; elle attendait mon bon vouloir.

Je voulais avant toute chose découvrir son corps, m'enivrer de son odeur de jeune fille vierge dont je sentais naître l'émotion. Dire qu'aucun homme ne l'avait possédée jusque-là et que – aujourd'hui ou demain, peu importe, je voulais qu'elle soit d'abord dans un état de dépendance totale – j'allais déchirer son hymen et lui faire connaître son premier orgasme avec un sexe d'homme...

Ma main droite quitta ses fesses et remonta vers son sein gauche pour l'empaumer. Je commençai un léger massage pour le pétrir doucement, puis de plus en plus fermement. Dans le même mouvement je pris entre mon pouce et mon index son téton déjà durci et le fis rouler entre mes doigts.

Sa respiration devenait de plus en plus forte, proche du halètement ; sa peau avait la chair de poule.

Ma main gauche remonta vers son épaule droite, et dans un mouvement descendant je lui fis plier légèrement les genoux pour que ma bouche puisse venir téter ses seins. Mes lèvres se posèrent sur le droit pour venir en gober le bout. J'écartai largement mes

lèvres pour englober son aréole et entamer une succion diabolique de son mamelon. Capucine gémissait de plus en plus fort et me pressait la tête pour m'encourager à continuer. Inutile de vous dire que je bandais comme un cerf, vu l'érotisme de la situation.

Ma bouche continua son travail pervers en reprenant son téton droit entre mes dents pour le mordiller et le mâchouiller à ma convenance. Ma main droite continuait le malaxage de son sein gauche, à la limite de la douleur tellement je le compressais. Ce n'était plus que des cris de jouissance que dès lors elle émit jusqu'au moment où, tétanisée, dans un ultime sursaut, un orgasme violent s'empara d'elle, ne lui laissant plus aucune force. Elle s'écroula devant le canapé, inerte.

— Eh bien, dis-moi, on dirait que tu n'attendais que cela ! Je me trompe ?

— C'est la première fois que ça m'arrive : tu m'as fait jouir uniquement en t'occupant de mes seins. J'aurais aimé que tu me déflores à cet instant ; j'étais prête en venant ici.

— C'est encore un peu tôt pour ça : tu dois le mériter. Je me suis occupé de toi ; maintenant, c'est à toi de me montrer ce que tu sais faire. Donne-moi ta main !

Je la posai sur ma braguette tendue par mon pénis gorgé de sang. Jamais je ne m'étais senti aussi dur. J'avais besoin de faire relâcher cette pression.

— Tu vois quel effet tu m'as fait ? Mon vit est tendu à mort ; libère-le.

Elle se mit à genoux, et tout en me regardant profondément elle entreprit de faire glisser mon pantalon après avoir au préalable desserré la ceinture et les boutons qui le retenaient. Je n'étais plus qu'en caleçon, et ses mains fines se posèrent, à travers la fine étoffe, sur ma bite qui n'attendait que ça. Je ressentis comme une décharge électrique et je faillis éjaculer tellement ma surprise fut grande. Mais, expérience aidant, je réussis à maîtriser mes émotions. Pour faciliter son travail, je fis glisser mon caleçon le

long de mes cuisses, libérant mon phallus de toute entrave. Il jaillit tel un diable sorti de sa boîte juste devant ses yeux.

— Oh, mon Dieu, comme il est gros !

— Tu as pourtant peu de références pour comparer, non ? Il est dans une moyenne honorable ; tu auras l'occasion de vérifier par la suite.

— Oui, c'est vrai, mais je le trouve tellement beau que je suis impressionnée !

— Alors tu vas le lécher doucement, comme un esquimau, bien le mouiller. Tu vas le presser tout le long avec tes lèvres, descendre pour englober mes bourses, puis tu passeras ta langue sur mon périnée.

— Ton périnée ?

— Ah, je vois que ton éducation sexuelle est à faire. C'est la partie entre la base de mon sexe et mon anus. C'est une partie sensible qui, dès qu'elle est stimulée, peut accroître le désir d'un homme. Tu iras ensuite me lécher le cul en faisant pénétrer la pointe de ta langue dans mon trou plissé.

— Mais c'est sale, ce que tu me demandes de faire !

— Non, car j'ai pris ma douche et je me suis lavé profondément. Mais c'est surtout de ta part un gage de soumission extrême. Tu ne veux pas le faire ? Tu es libre...

Là, je poussais le bouchon un peu loin ; mais c'était le moment ou jamais de tester sa motivation.

— ... tu peux t'en aller. Tu descends dans le garage, tu te rhabilles et tu t'en vas à jamais. Alors ?

— Non, non, je veux rester ; je me renseigne seulement car je ne l'ai jamais fait.

— Bon, j'aime mieux ça. Allez, vas-y, montre-moi ce que tu sais faire. Fais attention à tes dents, et n'oublie pas : à la fin, je veux finir dans ta bouche pour que tu puisses avaler tout le sperme que je cracherai.

Capucine acquiesça et entreprit sa fellation. Elle était douée. Sa bouche parcourut ma queue goulûment, descendit vers mes couilles qu'elle goba, lécha mon anus comme je le lui avais indiqué et remonta pour faire pénétrer mon gland dans son adorable bouche. Elle accomplit ce mouvement plusieurs fois. C'était divin. Je décidai alors de passer à la vitesse supérieure. Je la fis allonger sur le canapé, la tête pendant en dehors – il n'y avait pas d'accoudoirs – bien en arrière. Dans cette position, son larynx était dans le prolongement de sa bouche : idéal pour une première gorge profonde.

— Ouvre la bouche en grand !

Innocente, elle ne voyait pas où je voulais en venir. Je pris position au-dessus de sa tête et je fis pénétrer mon sexe dans sa bouche lentement. L'une de mes mains soutenait son cou pour que ma bite puisse bien trouver sa place au fond de sa gorge. Elle commença à hoqueter et à saliver énormément. Je lui prodiguai des conseils :

— Détends-toi. Fais tourner ta langue autour de mon vit et respire profondément par le nez, sinon tu vas t'étouffer.

— Mfff... mfff...

Il est évident que dans cette position elle ne pouvait pas parler. Ses yeux étaient emplis de larmes, sa bouche dégorgeait de salive. Je lui ménageai quelques instants de répit pour qu'elle prenne toute la mesure de ce qu'elle accomplissait et puisse respirer. Puis, sentant qu'elle s'habituaît, j'amplifiai mes mouvements pour lui baiser carrément la bouche. Ma main libre tordait alternativement les pointes de ses seins. Inutile de vous dire que de voir ainsi à ma merci une aussi belle fille, jeune et consentante, me faisait redoubler d'ardeur. Toute la tension que j'avais accumulée depuis son arrivée se libéra d'un coup dans un orgasme puissant et j'éjaculai une quantité impressionnante de sperme au fond de la gorge de Capucine qui manqua suffoquer.

— N'avale pas encore !

Je la fis se redresser et ouvrir sa bouche pleine de ma semence. Son visage était en larmes après la dure épreuve que je lui avais fait subir et son rimmel coulait le long de ses joues. Elle était pathétique, mais d'une plus grande beauté encore tellement elle était revenue à un état naturel.

— Tu peux avaler maintenant.

Je la vis déglutir puis me fixer d'un regard quasiment amoureux. Je la pris alors tendrement dans mes bras et j'approchai ma bouche de la sienne pour entamer notre premier baiser. Elle répondit immédiatement en enroulant sa langue autour de la mienne. J'entourai mes bras autour de son corps nu dans une étreinte sauvage, mais ce n'était pas suffisant pour elle.

— Je te veux nu toi aussi !

J'arrachai ma chemise, le seul rempart qui me restait, et nous roulâmes par terre en nous étreignant comme des bêtes. Ma queue durcissait à nouveau et se dressait contre son ventre. Nos bouches se retrouvèrent. La sienne avait le goût de mon sperme mais aussi celui de la fraîcheur de sa jeunesse. Je pris ses fesses dans mes mains ; elle en fit autant avec les miennes. J'avais envie de ses seins, aussi je remontai lentement le long de son corps pour placer ma bite entre eux. Comprenant ce que je voulais faire, elle les serra pour que je puisse coulisser à l'intérieur comme dans un fourreau. Sa respiration s'accélérait. Capucine poussait des cris de plus en plus forts.

— Je n'en peux plus... Viens en moi, s'il te plaît ; je te veux !

— Tu veux quoi ?

— Que tu me fasses devenir femme.

— Mais encore ?

— Je veux sentir ton sexe me pénétrer, me défoncer, déchirer mon hymen.

— Tu prends la pilule ?

— Oui. Et toi, tu mets un préservatif ?

— Non, j'ai fait un test récemment : tu ne crains rien. Tu es sûre d'être prête ?

— Je ne te l'ai pas déjà prouvé ?

— Si, mais ne préfères-tu pas le faire avec un garçon de ton âge ?

— Non, c'est toi que je veux ! Je veux t'appartenir entièrement, même si tu es plus vieux que moi.

— C'est un bel hommage que tu me rends, mais il faut que je réexamine la situation... plaisantai-je.

Sur ces mots je redescendis le long de son corps, libérant ses seins afin que nos sexes se retrouvent au même niveau.

— Allez, viens, ne me fais pas attendre...

Je vis à cet instant qu'elle n'en pouvait plus et que je n'avais plus qu'à cueillir les fruits de ma préparation. Je positionnai mon vit à l'entrée ruisselante de son abricot, et d'une légère poussée je fis entrer juste mon gland ; Capucine poussa un cri. Mais je voulais faire durer le plaisir en jouant à un petit jeu qu'elle ne connaissait pas encore. Dressé entre ses cuisses que j'écartais au maximum, je pris ma bite en main et entamai un lent va-et-vient entre son clitoris et l'entrée de son vagin, faisant pénétrer juste l'extrémité de mon sexe que je ressortis immédiatement. Je répétais l'opération plusieurs fois de suite pour l'amener au summum d'un plaisir qu'elle exprimait fortement :

— Ouiiiiii, vas-y ! C'est bon... Je t'en supplie, prends ma virginité... Dépêche-toi, je n'en peux plus !

— Bon ; puisque telle est ta volonté, fis-je sur un ton faussement blasé, je me vois contraint d'obéir.

C'est à ce moment précis que je m'enfonçai d'une lente et inexorable poussée dans son con accueillant. C'était chaud, doux et humide à la fois tant elle jouissait de ce moment. Ses chairs s'écartaient au passage de mon sexe triomphant jusqu'au moment précis où elle devint « femme » dans un ultime mouvement que je fis en

elle. Elle poussa juste un petit cri et me serra fortement dans ses bras en me disant « Je t'aime ».

J'attendis qu'elle prenne la juste mesure de l'intrus qui était en elle en arrêtant ma pénétration et je fis, par des mouvements contrôlés, palpiter mon gland au fond de son vagin. Tout en elle était gémissements de bonheur, de murmures, de mots d'amour. Je profitai de cet instant de répit que je lui accordais pour lui téter les seins et lui mettre un doigt dans l'anus.

— Tu n'es plus vierge maintenant. Je t'ai fait mal ?

— Non, j'ai juste senti comme une petite déchirure. Tu as été très doux. Je savais que tu le serais. Je veux que tu me mènes à la jouissance ultime.

Galvanisé par ces mots je me déchaînai en elle, faisant sortir et entrer à nouveau mon sexe dur comme de la pierre, de plus en plus vite, de plus en plus fort. J'étais comme fou tant cette gamine me faisait de l'effet. Je voulais que ça dure. Pour mieux la pénétrer, je lui fis relever ses cuisses et je continuai ma défonce inexorable. Elle hurlait son plaisir, me demandant d'arrêter pour, quelques secondes plus tard, me demander de continuer. Heureusement que la maison où j'habitais était située à l'écart : on ne risquait pas de l'entendre... Je la pris très fort sous les fesses, ma bouche rejoignit la sienne dans un baiser fougueux et dans un ultime effort je lui criai :

— Je vais jouir en toi, t'inonder de mon sperme, te féconder ! Viens avec moi ! Jouiiiiiiiis !

— Oui mon chéri, je suis avec toi ! Finis en moi !

Dans cette action finale, j'éjaculai toute ma semence au fond de sa matrice. Ses chairs, dans un ultime sursaut provoqué par l'orgasme commun que nous venions d'avoir, enserraient ma bite comme dans un doux étau. Ensemble... nous avons fini ensemble : elle avait eu un ultime cri pour me le signifier.

Je m'écroulai sur Capucine, repus, mon sexe palpitant encore en elle. Je la remerciai d'un léger baiser sur ses lèvres. Mon vit,

ramolli, sur un mouvement involontaire de sa part, sortit de son antre après quelques minutes.

— Tu t'en vas déjà ? J'étais bien...

— C'est de ta faute : tu as bougé ! lui-dis-je en riant.

Je basculai sur le dos. Elle se redressa au-dessus de moi et caressa mon torse. Ses yeux me regardaient tendrement, amoureuxment. Qu'elle était belle avec son visage ruiné par les larmes dues au coït buccal brutal que je lui avais prodigué avant qu'elle ne perde sa virginité, et avec son corps détendu après cette jouissance violente que nous avions eu ensemble ! On la sentait libérée, sereine. Elle m'embrassa doucement la figure, faisant courir sa langue sur mes paupières, mon nez, ma bouche. Sa main progressait lentement vers le bas pour aboutir au but qu'elle s'était fixé : empaumer délicatement mon sexe.

— Alors c'est ce petit oiseau qui m'a tant fait jouir ? dit-elle avec le sourire. Il a l'air tout fatigué et recroquevillé. Je ne l'ai pas tué, j'espère ?

— Non ; d'ailleurs, si tu continues comme ça, il ne va pas tarder à renaître pour devenir très, très gros...

Capucine avait une autre idée en tête. Son visage vint rejoindre sa main, sa bouche titillant au passage mon nombril pour venir emboucher mon sexe délicatement. Elle releva la tête :

— J'aime le goût de ta bite mêlé à mes sucs personnels ; j'aime ton odeur d'homme. Avant, je ne connaissais que la saveur de nos mouilles respectives lors de nos ébats lesbiens avec Juliette, mais maintenant je sais que j'aime aussi le sperme.

— Alors on va se goûter mutuellement : viens te mettre au-dessus de moi, tête-bêche ; ce sera ton premier 69 avec un homme.

— Hum, j'adore déjà...

Pendant qu'elle s'attaquait au léchage de mes testicules, je lui bouffais littéralement la chatte ; mon nez plongeait dans son cul légèrement odorant tandis que ma langue s'introduisait dans son abricot, bien en profondeur. Elle tortillait du cul, me montrant

ainsi que le traitement que je lui infligeais lui plaisait. Elle n'était pas en reste, descendant plus bas pour lécher mon anus auquel, manifestement, elle avait pris goût. Puis remontant à nouveau, elle aspira mon sexe entre ses lèvres pour entamer une pipe d'anthologie qui ne tarda pas à me redonner de la vigueur.

— Oh, le petit oiseau se réveille ! dit-elle d'un ton émerveillé. Ah non, pas « petit oiseau », mais « gros saucisson »... Je vais te faire cracher ton sirop de corps d'homme !

Sa fellation devint plus intense. Elle pompait, pompait comme si elle ne devait sa vie qu'en s'abreuvant de mon liquide spermatique. Ma langue, elle, s'attaquait à son clitoris que je venais de débusquer des chairs dans lequel il se tenait caché. Capucine continua son travail jusqu'au moment où, dans un sursaut de ma queue, elle arriva à ses fins en me faisant cracher ma semence qu'elle savoura lentement avant de l'avaler.

Elle n'avait pas encore joui sous ma langue, aussi je décidai de porter l'estocade avec ma botte secrète : je lui mis un doigt dans le cul au moment même où je mâchouillai son clitoris. Au mouvement brutal de ses fesses suivi de leur affaissement, je compris qu'elle venait d'avoir un orgasme ; l'arrosage de mon visage par un jet de mouille puissant le confirma. Je bus avec délice cette rosée de jeune fille.

Nous étions toujours allongés par terre. Je la fis se relever et la pris dans mes bras. Elle posa sa tête sur mon épaule puis, la relevant pour me regarder, elle me sourit et vint poser ses lèvres sur les miennes. Elle était heureuse.

— Tu n'as pas faim ? lui demandai-je, inquiet.

— Si : je dévorerais la Terre entière, après tout ce que tu m'as fait subir. Je suis moulue... Tu m'as tuée !

— Je nous ai préparé un bon dîner fin. Tu m'aides à mettre la table ?

— Je reste comme ça ? Nue ?

— Tu attends quelqu'un ? dis-je avec le sourire.

— Oui : toi...

— Alors restons comme ça ; si l'envie nous en prend encore, nous resterons disponibles sans avoir à nous déshabiller.

Chapitre 3

Je mis le couvert ; elle m'aida du mieux qu'elle put dans cette tâche, ne sachant où étaient les choses. Nos corps se frôlaient, électrisés dès qu'ils se touchaient. Plusieurs fois je la pris dans mes bras, dos à moi, pour lui masser ses seins fermes et lui exciter les pointes, ma bite déjà douloureusement tendue dans sa raie culière.

Je ne me lassais pas d'avoir envie d'elle mais je voulais qu'elle se repose un peu pour mieux remettre ça après avoir dîné.

Je fis sauter le bouchon de la bouteille de champagne que j'avais mise au frais pour nous servir deux coupes et trinquer.

— À la nôtre, Capucine, et à tout ce que je vais te faire encore découvrir. Femme tu es, salope tu seras ! dis-je en riant.

— Pourquoi ? Je ne suis pas déjà ta salope ?

— Non, pas encore. Je vais te faire découvrir d'autres chemins dont tu ne soupçonnes pas encore l'existence.

— Tu me mets l'eau à la bouche... Dis-m'en plus !

— Où serait la surprise alors ? Je me dois de t'étonner.

— Tu l'as déjà bien fait en à peine deux heures...

— Ce n'était que les hors-d'œuvre ; d'ailleurs, à propos, goûte-moi ces noix de Saint-Jacques...

Notre dîner en tête-à-tête se poursuivit et nous fîmes mieux connaissance. Capucine était en prépa pour entrer dans une grande école de commerce. Elle avait obtenu 18 de moyenne à son bac scientifique. Je détectai une grande intelligence de sa part et une soif d'apprendre sans limite. Elle me posa beaucoup de questions

sur mon métier et sur ma vie personnelle. Pourquoi nous avons divorcés mon ex-femme et moi et si nous avons eu des enfants ? Des enfants, non, et c'est probablement la raison qui nous avait poussés à nous séparer. C'est aussi pour ça que j'étais proche de ma cousine Juliette...

Entraînés par notre conversation, le champagne coulait à flots ; nous avions entamé une deuxième bouteille après avoir fini le dessert. Capucine commençait à devenir pompette. Je me levai de table, pris la bouteille de champagne dont j'avais dégarni le col du papier métallique qui l'entourait et lui pris la main pour l'emmener s'asseoir, sur mes instructions, les fesses au bord du canapé. Je lui fis écarter largement les jambes pour bien dégager et ouvrir son abricot, sa tête reposant sur l'appui-tête. Je glissai le goulot, à l'horizontale, entre les lèvres de son sexe et je le fis coulisser dans un lent mouvement de va-et-vient, veillant à ce que, par moments, il vienne toucher son clitoris.

Capucine fermait les yeux, savourant cette nouvelle initiative de ma part ; ses gémissements venaient le confirmer. L'alcool l'avait totalement désinhibée. Je relevai légèrement la bouteille et fis pénétrer le goulot lentement à l'intérieur de sa vulve, sans forcer, attendant que ses chairs intimes s'ouvrent d'elles-mêmes. Elle me regarda d'un air étonné, cherchant à savoir ce que je voulais faire.

— As-tu déjà goûté du champagne au jus de jeune fille et au sirop de corps d'homme ? dis-je en riant.

— Non, mais je m'attends à tout maintenant avec toi ! répondit-elle avec un sourire moqueur.

Je relevai alors complètement la bouteille dont le contenu pétillant vint se déverser dans le récipient naturel que formait son vagin.

— Tiens la bouteille comme ça, et contracte tes muscles internes pour empêcher le liquide de s'échapper. Je reviens.

J'allai chercher dans le buffet un saladier que je plaçai sous ses fesses. Elle se tortillait, probablement sous l'effet du liquide

alcoolisé pétillant qui devait exciter ses chairs intimes. Je retirai la bouteille – presque vide – de sa moule et lui demandai de se retenir encore pour ne rien laisser échapper. Je savais maintenant que son clitoris était très sensible. J’entrepris de travailler la zone avec ma langue pour bien le dégager afin qu’il se redresse pour que je puisse le suçoter et l’aspirer facilement. Capucine, sous cette action, ne tarda pas à avoir un nouvel orgasme qui lui fit libérer dans le saladier tout le champagne qu’elle avait accumulé dans sa fontaine du plaisir.

— À la tienne, ma chérie !

Et je lui tendis le saladier pour qu’elle s’abreuve de son contenu. Si je l’avais laissée faire, elle aurait tout bu tant elle était excitée, mais je voulais ma part et la baiser – mieux, la défoncer – ensuite tant cet épisode m’avait procuré un désir d’elle encore plus grand.

— Alors, c’était bon ?

— Oui ; c’est surprenant, nos sucs intimes mêlés au champagne. J’aime bien. On devrait le breveter...

Après avoir bu moi aussi, je m’assis sur une chaise et demandai à Capucine de venir s’empaler, dos à moi, sur mon sexe tendu qui n’attendait que cela. Elle me fit entrer en elle lentement jusqu’à ce que mes couilles touchent ses fesses. Je pris ses seins et les malaxai comme j’aimais désormais le faire. Comprenant vite ce qu’il fallait faire, elle nous fit l’amour à un rythme endiablé jusqu’au moment où, n’y tenant plus, nous jouîmes ensemble, elle en m’inondant de sa mouille, moi en éjaculant au fond de son vagin.

Le temps avait passé très vite ; il était plus de minuit. J’étais étonné de mes performances à mon âge : son jeune corps, vierge encore il y a quelques heures, m’avait stimulé. J’avais besoin de récupérer mais je voulais la mener au paroxysme de la jouissance et de l’obéissance, et je comptais mettre à profit le reste de la nuit pour ça. J’avais un plan diabolique qui répondait à mes désirs tout en me permettant le repos dont j’avais besoin.

— Tu n'es pas en état de rentrer chez toi maintenant. Tu as quelque chose de prévu aujourd'hui ?

— Non, ce sont les vacances scolaires et je suis libre pendant quinze jours.

— Tu n'en profites pas pour rejoindre tes parents ?

— Non, ils sont en voyage aux USA.

— Tu veux rester et passer le reste de la nuit avec moi ?

— Oui, et même plus longtemps si tu veux... dit-elle avec un sourire radieux.

— Allez, viens, allons dans ma chambre ; j'ai un nouveau jeu à te proposer.

— Je suis curieuse de le découvrir ; tu as tellement d'imagination... Je te suis.

Je pris au passage le sac qui contenait tous les accessoires que j'avais achetés au sex-shop. Le lit, un « king size », occupait le centre de la pièce. La salle de bain en occupait le fond, sans séparation, comme on peut le voir dans les décorations modernes.

— C'est magnifique ! J'aime beaucoup. Tu as bon goût...

— Maintenant, tu vas te laisser faire et m'obéir sans discuter. Tu es d'accord ?

— Est-ce que, depuis que je suis ici, j'ai refusé quoi que ce soit ?

Je ne répondis pas. Je l'amenai près du lit et la fis allonger sur le dos, bras et jambes largement écartés. Je pris ses poignets, fixai des menottes et les attachai aux montants du lit. J'en fis autant pour ses chevilles. Dans cette position, bras et jambes en croix, elle était entièrement sous mon contrôle. Elle eut alors ces phrases admirables :

— J'ai voulu être à toi complètement ; je suis désormais à ta merci. Fais de moi ce que tu veux, je ne pourrai pas t'en empêcher. Sache seulement que je suis d'accord pour répondre à tous tes désirs.

Fouillant dans le sac, je pris le tube de pommade aux vertus spéciales. Capucine, curieuse, regardait ce que je faisais.

— C'est quoi ?

— C'est un onguent dont la particularité est de décupler les sensations des endroits sensibles où on l'applique. Je vais t'en passer sur la pointe de tes seins et les aréoles, sur ton clitoris, les lèvres de ton sexe, l'intérieur de ton abricot, et pour finir l'entrée de ton anus.

— L'entrée de mon anus ?

— Oui, car j'ai l'intention, à l'issue de cette épreuve, quand tu n'en pourras plus de jouir, de déflorer le seul orifice de ton corps qui n'a pas encore connu mon sexe.

— Tu veux dire que tu veux me sodomiser ?

— Oui : ce sera la preuve de ton abandon total.

— Mais tu vas me faire mal ! C'est étroit, le trou de mon cul... J'arrive à peine à y mettre un doigt. Ta bite est plus grosse que lui...

— D'où l'intérêt de la pommade qui est aussi un lubrifiant. Mais sache néanmoins que tu dois aussi souffrir un peu pour découvrir les attraits d'être enculée : la jouissance après la douleur. D'ailleurs j'ai l'intention aussi de te fouetter et de « travailler » tes seins magnifiques.

— Mais tu vas abîmer mon corps qui deviendra moche, et tu ne voudras plus de moi !

— Ne t'inquiète pas : je n'ai nullement l'intention d'attenter à ton intégrité physique. Tu devras juste souffrir un peu.

J'ouvris le tube et commençai par masser ses seins avec le produit, ne lésinant pas sur la quantité, puis je passai à son sexe, insistant bien sur son clitoris qui ne tarda pas à durcir, puis sur ses chairs profondes en faisant pénétrer trois de mes doigts à l'intérieur dans un lent mouvement circulaire pour agrandir le passage. J'entrepris alors de la même façon le travail de son anus afin que ses sphincters s'habituent à la pénétration car, comme toutes les

vierges du cul, elle était très étroite à cet endroit-là. Pour préparer la suite, je fouillai dans mon sac à malices et en sortis un petit plug que j'installai d'une seule poussée dans son fondement.

Pendant tous ces préliminaires, Capucine ronronna, tellement elle trouvait agréable les caresses que je lui prodiguais à cette occasion. Au fur et à mesure que le temps passait, le produit commença à faire effet. Les pointes de ses seins se dressaient de plus en plus vers le plafond, atteignant plus d'un centimètre et demi. Son clitoris émergeait d'entre les lèvres de son sexe, en totale érection, telle une petite bite. Elle poussait des grognements montrant que le plaisir était en train de l'envahir. Son corps s'agitait sur les draps et se tendait en arc pour montrer qu'elle me voulait, qu'elle s'offrait complètement.

— Viens, mon chéri, viens me faire l'amour ! Encule-moi comme tu as envie de le faire... Je n'en peux déjà plus !

— C'est encore trop tôt pour que tu jouisses.

Je plongeai ma main à nouveau dans le sac et je trouvai deux pinces à seins que j'appliquai délicatement sur chacun de ses tétons. Capucine poussa à chaque fois un cri tant la douleur était vive.

— Ça fait mal ! Enlève-les !

— Je t'avais prévenue : il faut que tu souffres un peu pour me mériter. Tu vas t'habituer, tu vas voir. Je vais mettre une pince identique à celles-là sur ton clitoris. Tu es prête ?

— Oui, mais j'ai peur...

Un cri proche du hurlement – les chairs sont plus tendres à cet endroit – et la troisième pince était posée. Quelques secondes...

— Alors, ça va mieux maintenant ?

— Oui, c'est juste au moment où tu les installes que la douleur est vive. Après, c'est supportable.

— Tu es adorable... dis-je en l'embrassant sur les lèvres.

Elle répondit immédiatement à mon baiser.

— Je t'en prie, fais-moi l'amour, ça me chauffe de partout...

Son corps était agité, mais la pommade était diabolique car elle exacerbait ses sens mais pas suffisamment pour qu'elle ait un orgasme. Je décidai néanmoins de répondre à ses désirs en installant dans sa chatte un godemichet vibrant en latex de dimensions raisonnables qui imitait à la perfection le sexe d'un homme. Il y avait à la base une poire qui permettait de faire gonfler le gland et ainsi accroître la possession une fois enfilé. À l'intérieur, de petites billes qui, une fois le vibreur mis en branle, frapperaient la paroi, les vibrations produites se transmettant dans tout le corps. Une courroie, installée autour de ses reins, empêchait son éjection une fois installé. Pressant la poire plusieurs fois, je dilatai son vagin au maximum jusqu'au moment où je vis son visage se crispier, indiquant que j'étais au summum de ses possibilités.

— Tu veux jouir ? Tu vas être servie...

Je pris la télécommande, m'assis confortablement dans un fauteuil près du lit et mis en branle l'olisbos. D'abord doucement en attendant les premières crispations, prémices de la montée de son plaisir. Puis, dès que je vis son visage se figer, j'arrêtai l'instrument. Je répétais ce manège plusieurs fois, la laissant à chaque fois frustrée de ne pouvoir finir. Elle geignait, me demandant, me suppliant de la mener jusqu'au bout. Ce que je lui refusai à chaque fois. Ce jeu dura plus d'une heure. Les billes dans le godemichet frappaient les parois de son vagin ; la pommade et les pinces agitées par ses secousses accroissaient ce supplice. Elle se tortillait sur le lit, ne pouvant assouvir son plaisir elle-même.

Finalement, j'eus pitié d'elle et je mis le vibreur au maximum pendant plusieurs minutes jusqu'au moment où son corps magnifique arc-bouté dans un ultime sursaut fut parcouru par un orgasme fulgurant qui lui fit pousser un hurlement de plaisir.

Elle s'écroula sur le lit, anéantie.

Je lui défis les menottes, la débarrassai de tous les accessoires : pinces, plug, godemichet... Elle ne bougeait plus, se laissant faire, épuisée. Elle s'endormit d'un profond sommeil. Je me couchai à

côté d'elle, nous couvris d'un drap et ne tardai pas à la rejoindre dans les bras de Morphée.



Au petit matin elle dormait, étrangement calme, sur son côté droit. De la voir si paisible, mon sexe se mit rapidement au garde-à-vous.

Avant de me coucher, en prévision, j'avais disposé sur la table de nuit une bombe de lubrifiant. Je la mis à portée de main et m'approchai d'elle, glissant ma verge entre ses fesses. Je soulevai sa cuisse gauche et je plaçai mon gland sur son trou plissé. Prenant la bombe, j'envoyai un jet de lubrifiant dans son anus et sur ma bite. Elle ne bougeait toujours pas, semblant attendre car sa respiration devenait plus forte.

Je fis passer mon bras droit sous son corps pour prendre en main son sein droit. M'aidant de ma main gauche, je fis entrer lentement le bout de mon sexe pour franchir le premier sphincter. Elle était désormais réveillée car elle poussa un petit cri. J'arrêtai le mouvement, mais constatant qu'elle semblait s'en accommoder, j'amplifiai mon emprise pour passer le deuxième sphincter et entrer pour la première fois dans son ampoule rectale. Ma main gauche ne me servant plus à rien, je la posai sur son sein gauche.

En position de cuillère, faisant rouler ses tétons entre mes doigts, je démarrai mon enculage à un rythme effréné. Capucine poussait des cris de douleur, vu l'étroitesse de son anus pourtant abondamment lubrifié. Je la fis mettre sur le ventre, mis un coussin sous celui-ci pour lui remonter légèrement les fesses et je continuai mon pilonnage. Elle ne criait plus, mais au contraire me poussait à continuer encore plus fort.

— Oh oui, Hervé, vas-y ! Défonce-moi la pastille !

— Mets ta main sur ton clitoris et branle-toi.

J'accélérai mes mouvements, entrant et sortant entièrement de son cul avant de replonger, encore plus fort, mon vit au sein de

ses entrailles. Les spasmes de ses sphincters massaient ma bite. À ce rythme, je ne pus tenir plus longtemps ; je poussai un cri et lui dis que j'allais jouir.

— Je viens aussi ; continue, mon amour...

Le temps de quelques allers et retours encore et j'éjaculai dans son fondement dans un orgasme commun et libérateur.

— Tu m'as détruite ! J'ai le cul en feu ! Je sens que je vais avoir du mal à m'asseoir pendant plusieurs jours...

— Tu as aimé ?

— Oui ; tu m'as fait souffrir, mais la domination que tu as exercée sur moi a été plus forte, et c'est le plaisir qui l'a emporté.

— Tu recommenceras sans que je te le demande, à ton initiative ?

— Oui : je te le proposerai à chaque fois que nous ferons l'amour. Le choix dépendra uniquement de toi et de ton bon vouloir : finir dans mon cul, ma bouche ou mon abricot.

— Bon, allez, il est temps de prendre une bonne douche car ça commence à sentir le fauve ici ! dis-je en riant.

Le passage dans la salle de bain fut encore l'occasion de jeux érotiques. Je savonnai Capucine en insistant particulièrement sur sa poitrine si sensible qui agissait sur moi comme un aimant. Je lui fis remarquer, en lui montrant mon sexe couvert de matières fécales, qu'elle aurait à se laver profondément en pratiquant un lavement pour éviter ce genre d'inconvénient.

— Oh, je suis désolée, mais je ne savais pas que tu allais m'enculer et quelles précautions il fallait prendre. Je vais te laver. Laisse-toi faire.

Je remarquai au passage qu'elle devenait plus crue dans son langage. Ses mains pleines de savon prirent ma verge délicatement et en entreprirent le nettoyage complet. Elle passa ensuite à mes bourses, ma raie culière et mon anus. Fière de son travail, elle se baissa pour emboucher mon vit qui avait durci entre-temps et l'enfonça au fond de sa gorge comme je le lui avais enseigné.

— J'aime ce que tu me fais, mais j'ai peur de ne pas pouvoir finir : il faut quand même du temps à un homme pour récupérer. Tu es tellement excitante que depuis ton entrée ici hier soir tu m'as vidé complètement. Il me faut un peu de repos.

— Moi, j'ai encore envie ! Je ne me rassasie pas de tout ce que tu m'as fait découvrir. Tu veux inventer encore de nouveaux jeux et me faire jouir encore ? dit-elle avec un sourire charmeur en me regardant dans les yeux.

Une idée me traversa la tête. Je la fis mettre de côté pour pénétrer sa chatte accueillante, tant elle était déjà excitée ; d'abord de deux doigts, puis d'un troisième qui vint les rejoindre. Je pris alors la douchette cylindrique dont l'extrémité était percée de multiples trous, l'enduisis de savon pour l'introduire plus facilement dans son vagin et j'ouvris lentement le robinet thermostatique. Je penchai sa tête en arrière en la tournant vers moi et je l'embrassai sauvagement. Nos langues se mêlèrent dans un ballet frénétique pendant que ma main faisait aller-et-venir le godemichet improvisé dans sa chatounette. L'eau tiède, sous pression, massait ses chairs internes. Capucine fermait les yeux, savourant ces instants. Elle porta l'une de ses mains vers son berlingot et se mit à le branler vivement jusqu'au moment où la conjugaison des mouvements l'amena à l'orgasme qu'elle attendait.

— J'attendais de la créativité de ta part, et je ne suis pas déçue. Tu veux toujours de moi ou tu me jettes maintenant que tu as eu tout ce que tu voulais me faire ?

— Qui te dit que j'ai tout eu ? Pour moi, jusqu'à présent ce ne sont que des hors-d'œuvre. Je veux plus de toi, plus d'abandon, plus de soumission, plus d'avilissement. Es-tu sûre que tu veuilles continuer ? Es-tu prête à te gouiner avec ma cousine devant moi ? Es-tu prête à me sucer la bite pendant que je l'enculerai ? Es-tu prête à te donner à un autre homme que moi, ou à plusieurs ? Si ta réponse est oui sans limite, alors oui, je te veux toujours.

Capucine me fixa intensément et me répondit :

— Oui, je suis prête à tout cela. Je t'ai gagné, et je ne veux pas te perdre !

Chapitre 4

Comment une jeune fille de dix-huit ans et demi, consentante, pouvait être déjà aussi perverse avec moi, un homme de quarante-huit ans ? Je n'avais pas de réponse à cette question, mais j'étais heureux de pouvoir profiter de cette aubaine...

Il était près de onze heures et je n'avais rien à manger. Je lui proposai de l'emmener au restaurant, d'autant que j'avais une idée derrière la tête.

— Je t'emmène déjeuner. Tu veux bien ?

— Ce n'est pas un restaurant trop chic ? Je n'ai que ma tenue d'hier quand je suis arrivée ici.

— Non, mais tu vas rentrer chez toi avec ton scooter et tu pourras te changer. Je te suivrai en voiture. Comme ça je ferai la découverte de ton univers.

— Oh oui, je veux bien. Tu me feras l'amour dans ma chambre, là où depuis quelques mois je me masturbe en pensant à toi ?

— Pourquoi pas ? Allez, en route !

Après s'être habillée dans le garage, Capucine enfourcha son scooter. Je la suivis jusqu'à chez elle en voiture, à peine à deux kilomètres de là. Je garai ma voiture au bout d'une longue allée devant le perron de la maison de ses parents. Elle me fit entrer et me mena directement dans sa chambre. Pleine de peluches, c'était le désordre d'une jeune fille à peine sortie de l'adolescence. Son grand lit n'était pas fait, et j'avais l'impression de violer son intimité. Je restai planté à la porte, embarrassé. Fine mouche, elle

sentit que je n'étais pas à mon aise. Elle me prit dans ses bras et posa ses lèvres sur les miennes pour dissiper mon malaise ; je répondis doucement à son baiser pour la rassurer. Elle se détacha de moi et se dirigea vers le dressing.

— Tu m'aides à choisir une tenue qui te convienne ? Tu préfères une robe ou un pantalon ?

— J'opterais plutôt pour une jupe au-dessus du genou pour bien montrer tes jambes magnifiques, un chemisier boutonné qui laissera deviner la naissance de tes seins, un string, et pas de soutien-gorge.

— Coquin ! Tu veux m'exhiber ? Je serai fier de montrer que je t'appartiens !

— Oui, je veux voir le regard des hommes briller et imaginer leur sexe en érection quand tu passeras devant eux.

— Tu es un vicelard, et je t'aime pour ça.

— Tu mettras aussi ça.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Des boules de geisha. Tu les fais pénétrer dans ta chatte et tu laisses juste dépasser l'anneau de la chaîne qui les relie entre elles, comme pour un tampon quand tu as tes règles.

— Ça sert à quoi ?

— Tu vas vite le découvrir...

Après avoir choisi les vêtements correspondants à mes désirs, Capucine s'enferma dans la salle de bain d'où elle ressortit un quart d'heure plus tard. Je restai coi, tant elle était belle dans cette tenue toute de simplicité, la taille serrée par une large ceinture mettant en valeur sa poitrine libre et ses fesses fermes, ses longues jambes gainées de bas couleur chair, ses yeux bleus rehaussés par un léger maquillage, ses lèvres finement ourlées à l'image de ce que j'avais découvert le soir où elle s'était révélée devant sa webcam. Ce n'était plus une gamine : c'était LA FEMME dans toute sa splendeur, tant le parfum d'érotisme qui se dégageait d'elle était violent.

— Tu es magnifique ! Viens près de moi que je déboutonne un peu ton chemisier ; on ne voit pas assez tes seins, lui dis-je en baisant ses lèvres légèrement.

J'en profitai pour vérifier, en passant ma main sous sa jupe, qu'elle avait bien mis en place les boules de geisha. Je fis sauter un bouton et me penchai pour embrasser le haut de ses globes somptueux qui me faisaient tant d'effet.

— Si tu continues comme ça, j'ai peur que nous soyons en retard au restaurant, me dit-elle avec un sourire malicieux.

— C'est vrai, mais sens comme je bande déjà... lui dis-je en prenant sa main pour la poser sur mon vit en érection.

— Tu veux que je te suce avant de partir ?

— Non, je préfère attendre ; ça n'en sera que meilleur quand je te prendrai, fou de désir. Allons-y !

Pendant le trajet qui nous menait au restaurant situé au milieu d'une île sur le lac du bois de Boulogne auquel on accédait uniquement par un bac, je fis exprès de ne pas éviter les cahots rencontrés le long de la route. Capucine était en transe car à chacun d'eux les boules agissaient diaboliquement, les petites billes à l'intérieur s'entrechoquant entre elles provoquant des vibrations sur les parois de son vagin. Ça entraînait des contractions de son périnée et la montée de son plaisir, qu'elle commençait à manifester par de petits cris.

— Humpfff, c'est fantastique, ce truc que tu m'as fait mettre. Jamais je ne tiendrai jusqu'au restaurant ; il faut que je jouisse.

— Fais voir.

Elle souleva sa jupe et me montra son string déjà trempé. Je mis juste mes doigts à l'entrée de son sexe dégoulinant et elle poussa un cri, terrassée par l'orgasme. Il y avait des Kleenex dans la boîte à gants dont elle se servit pour se nettoyer. Heureusement, ses sucs intimes étaient restés contenus dans son string sans entacher sa jupe. Jusqu'à l'arrivée au restaurant, elle jouit encore deux fois, dans l'impossibilité de refréner ses montées de désir. En

sortant de voiture, elle eut un peu de mal à reprendre ses esprits pour avoir une démarche assurée. Heureusement, la traversée en bac lui permit de reprendre une attitude normale.

Le maître d'hôtel nous accueillit pour nous mener à notre table dans un coin un peu isolé près de la magnifique baie qui donnait sur le lac. Inutile de vous dire que tous les regards des hommes étaient dirigés vers Capucine, sublimée dans sa manière de marcher par ses escarpins à talons hauts qui mettaient en valeur ses longues jambes, au grand dam de leurs épouses ou maîtresses... Fier d'elle, je lisais dans leur regard la chance que j'avais de pouvoir posséder une telle femme. Nous nous assîmes côte à côte sur une banquette en arc de cercle, dos à la salle. Plus personne ne pouvait nous voir ; le bruissement qui avait accompagné notre arrivée cessa.

— Tu as vu comme les hommes te regardaient ?

— Oui, et ça additionné au travail qu'ont continué à faire les boules de geisha, j'ai encore envie de jouir.

— Tu es infatigable !

— C'est ta faute aussi ; pourquoi as-tu encore inventé ce jeu pervers ?

— Ne me dis pas que tu n'aimes pas ça...

— Si, j'adore, mais j'aimerais tellement que tu me baises maintenant en levrette sur la banquette ! dit-elle en me donnant un léger baiser sur la bouche.

Notre conversation érotique fut stoppée par l'arrivée discrète du maître d'hôtel venu prendre notre commande.

— Vous avez choisi ?

Nous ne l'avions pas fait, mais je commandai derechef deux coupes de champagne, deux soles meunières et leurs légumes croquants, le tout accompagné de deux verres de Sancerre blanc avec deux tartes aux pommes pour le dessert.

Une fois notre commande prise, un serveur ne tarda pas à nous amener les coupes.

— À nous, et à la poursuite de ton éducation !

— Il n'y a personne ; fais-moi jouir avec tes doigts, je n'en peux plus...

— Eh bien, dis-moi, tu te dévergondes !

Heureusement, la nappe était longue et couvrait nos cuisses.

— Enlève ton string.

— Ici ?

— Oui, personne ne te verra. Tu le mets dans ton sac à main.

Je vis Capucine se tortiller et, les yeux brillants, elle me montra discrètement le trophée que je lui avais demandé d'enlever et qu'elle enferma dans son sac. Il était temps car le serveur arrivait avec les soles. Une fois parti, je glissai ma main à l'intérieur de la fourche de ses cuisses pour la doigter et la mener, tout en délicatesse, au plaisir qu'elle demandait. L'orgasme atteint je lui fis lécher mes doigts en signe de remerciement.

Nous entamâmes une conversation des plus banales que je dirigeai lentement et sûrement vers un côté plus torride...

— Dis-moi, ce matin, je t'ai sodomisée pour la première fois. Qu'as-tu ressenti avant et après ?

— Tu sais, mon expérience est nulle sur ce sujet puisqu'hier soir j'étais encore vierge. Alors comparer l'anal et le vaginal, c'est peut-être un peu tôt, tu ne crois pas ?

— Je ne te demande pas de comparer mais de me faire part de tes sensations.

— Il me semble que les sensations physiques que j'ai pu ressentir lors de ma sodomie ont été particulièrement riches, beaucoup plus riches, beaucoup plus variées que ce qu'elles ont pu être avec un rapport vaginal. L'instant de la pénétration a été un moment particulièrement fort : j'ai aimé cette sensation d'être forcée, au moment où ton sexe est entré en moi. J'ai aimé tes pénétrations un peu hardies, où la douleur a cédé rapidement la place au plaisir. J'ai aimé sentir mon anus lutter puis se dilater progressivement jusqu'au relâchement total. En fait, j'ai aimé me donner à toi complètement, sans aucune retenue, pour ton plaisir d'abord, puis

le nôtre lors de ton éjaculation finale dans mon rectum. Sais-tu pourquoi j'ai accepté ?

— Non...

— Uniquement parce que je suis folle amoureuse de toi. Je suis lucide ; ce n'est pas après une journée de baise que ça m'est arrivé, c'est juste après ma réflexion sur Facebook. C'est inexplicable, mais c'est comme ça. Je sais qu'un jour, lorsque tu auras tenté toutes les expériences avec moi, tu te lasserai et tu me quitteras. Tu me feras mal, très mal. Je mettrai du temps à m'en remettre, mais ainsi va la vie...

J'étais ému par cette déclaration. Avait-elle raison ? J'étais incapable d'y répondre. Nous avions trente-et-un ans de différence, handicap lourd à affronter. Ses parents, ses amis accepteraient-ils une telle situation ? Pourtant je sentais pointer en moi quelque chose d'indéfinissable. Commencerais-je à l'aimer, elle qui s'abandonnait à ce point, prête à être partagée avec des femmes ou des hommes comme elle l'avait accepté ce matin à sa sortie de la douche ?

En attendant, il fallait que je la rassure. Je la fis tourner vers moi, lui pris la tête doucement entre mes mains et je posai mes lèvres sur les siennes dans un chaste baiser.

— J'ai envie de toi. Terminons vite notre repas et rentrons chez moi pour faire l'amour. Je veux te faire crier, me supplier jusqu'à plus soif et te faire oublier ces tristes pensées.

Inutile de vous dire que le voyage de retour fut rapide ! Nous courûmes dans ma chambre, arrachant nos vêtements au passage. J'eus juste le temps d'enlever les boules de geisha de sa chatte avant de nous faire culbuter sauvagement l'un sur l'autre, mon sexe pénétrant avec violence son antre surchauffé et trempé. Elle n'attendait que ça, je n'attendais que ça... Nous nous mordîmes mutuellement les lèvres dans un baiser ravageur, nos langues mêlées, ses ongles s'enfonçant dans mon dos.

Je passai mes mains sous ses fesses pour les masser vigoureusement et m'enfoncer encore plus profondément en elle. Je sentais ses chairs intimes presser mon vit durci. Je me relevai légèrement ; mes lèvres quittant les siennes, je lui fis lever ses cuisses et commençai un pilonnage en règle. Elle criait, elle hurlait que c'était merveilleux. Elle prononçait des mots d'amour comme seules les femmes savent le faire. Elle me demandait, me suppliait de finir avec elle pour, quelques secondes plus tard, me dire de continuer... J'étais endurant, elle avait joui plusieurs fois ; je ne lui laissais aucun répit, elle était au bord de l'épuisement.

Dans une ultime poussée je me répandis en elle, lui arrachant un dernier rugissement de bonheur concrétisant un orgasme commun fulgurant. Je m'écroulai sur elle en lui baisant doucement les lèvres en remerciement de ces intenses moments. Nous venions de vivre ensemble, une fois encore, la « petite mort ». Je jetai un coup d'œil à la pendule sur la table de nuit et vis avec étonnement que cela faisait trois quarts d'heure pendant lesquels nous n'avions pas arrêté de faire l'amour. Je m'endormis apaisé.



Mon épuisement était tel que je me réveillai tard dans la soirée. Capucine, penchée sur moi, me regardait avec amour, sa main posée en conque sur mon sexe endormi.

— Ça fait longtemps que tu es réveillée ?

— Un peu plus d'une heure. Je ne me lassais pas de te voir dormir paisiblement ; je voulais te laisser récupérer pour mieux profiter de toi ensuite... dit-elle avec un sourire malicieux.

— Tu vas me faire avoir une crise cardiaque si on continue à ce rythme, dis-je en riant.

Ça n'eut pas l'air de la chagriner un tant soit peu. Sa main me caressant les couilles, ses lèvres vinrent vite la rejoindre pour emboucher mon sexe et démarrer une douce fellation. Mon sexe, malgré la fatigue, reprit vite de la vigueur tant Capucine était

douée. Contente du travail effectué, elle vint se positionner au-dessus de moi, prit mon vit en main et, à son rythme, le fit pénétrer lentement dans son cul jusqu'à la garde. Elle m'avoua par la suite qu'elle avait prémédité son geste, pendant que je dormais, en se faisant un léger lavement avec une poire qu'elle avait trouvée dans la salle de bain et en s'enduisant l'anus avec le lubrifiant en bombe que j'avais utilisé ce matin.

J'avais ses seins devant moi. Je les empoignai afin de les masser et je la fis pencher pour entamer la succion d'un de ses tétons, le mordiller, à la limite du mâchouillement. Je compris qu'elle commençait à prendre son pied en la voyant fermer les yeux et faire aller et venir son cul sur ma bite érigée tel un mât de cocagne.

— Tu aimes comme je te masse la verge avec mes sphincters anaux ?

— J'adore ! Tu apprends vite...

— J'ai un bon professeur expérimenté qui me fait adorer le sexe ; je sens que je ne pourrai plus m'en passer : j'ai trop besoin de ta queue.

Stimulé par ce qu'elle me disait et ses pressions anales, je ne tardai pas à décharger dans son fondement alors qu'elle jouissait de mon enclavage et du travail de ses seins. J'eus la surprise alors de la voir se déculer pour prendre en bouche mon pénis déjà flasque et le nettoyer. Elle me regardait pour voir si j'appréciais cet abandon d'elle-même ; je lui répondis en flattant doucement sa tête pour l'encourager à continuer et à avaler plus profondément mon sexe.

Après une courte collation, ce fut une nuit sage ; j'avais besoin de recharger mes batteries, tant les heures précédentes avaient été intenses côté sexe.

Chapitre 5

Au petit matin, alors que Capucine était tendrement allongée la tête au creux de mon épaule, reposée, je lui posai une question :

— Dis-moi, ma chérie, tu vois souvent Juliette, ma cousine ?

— Oui, c'est ma meilleure amie et aussi mon amoureuse lesbienne.

— Elle est vierge ?

— Pourquoi ? Tu veux la dépuceler ? Alors c'est trop tard car un connard l'a déjà fait.

— Un connard ?

— Oui. Il s'y est pris comme un manche et lui a fait très mal. Depuis elle ne veut plus qu'un homme la touche. Elle préfère les femmes mais, vu nos conversations, elle est amoureuse de toi ; elle reprendrait le bon chemin si tu lui faisais l'amour.

— Tu vas lui raconter pour toi et moi ?

— Elle le sait déjà ; je lui ai envoyé des SMS pour tout lui narrer. Elle n'a qu'une hâte, c'est d'avoir les détails de ma propre bouche. Elle rêve de se faire sodomiser par toi pour la première fois. Elle est un peu jalouse que ce soit toi qui m'aies dévirginisée alors que tu aurais pu le faire pour elle. Mais elle n'a pas osé te le demander, de peur que tu la rabroues : c'est ta cousine, donc de l'inceste.

— J'avoue que si elle est consentante – et toi aussi – je me laisserais bien tenter pour une séance à trois. L'inceste ne me fait pas peur... sauf si ses parents le découvrent.

— Tu n'es qu'un vieux cochon libidineux qui ne pense qu'à baiser !

— Oui, mais moi je n'ai pas la queue en tire-bouchon... et tu es tellement assoiffée de sexe que tu ne peux pas te passer de moi. J'ai tort ? dis-je en riant.

— Non : tu es devenu ma came ! Tu as gagné. Je vais l'appeler pour qu'on se voie aujourd'hui et je vais faire en sorte que ce soir tu puisses nous avoir toutes les deux dans ton lit.

— Voilà un bon programme ; j'approuve ! Il va falloir que j'assume...

Je passe sur les détails qui suivirent et qui n'ont aucun intérêt pour en venir à la soirée où j'allais pervertir ma cousine Juliette avec la complicité de sa meilleure amie, qui était aussi depuis peu ma maîtresse. Ne voulant pas avoir de défaillances et assumer mon rôle de mâle dominant, je pris une heure avant leur arrivée – que Capucine m'avait confirmée – un comprimé de Cialis 20 mg dont l'action permet d'avoir des érections soutenues pendant plus d'un jour et demi.

À l'heure dite, je les vis arriver, juchées sur le scooter de Capucine. Après l'avoir garé, elles ne tardèrent pas à entrer dans le living où je les attendais. Capucine vint immédiatement me rouler une galoche pour montrer à Juliette que j'étais sa possession.

— Bonjour ma puce, dis-je à Juliette qui me claquait une bise sur chaque joue. Alors, il paraît que tu es amoureuse de moi, ton cousin ? Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? On ne se cache rien, d'habitude... Tu aurais pu au moins me faire des avances, me montrer que tu n'étais pas indifférente à mon charme. Tu avais peur de quoi ?

Juliette rougit comme une pivoine.

— J'avais peur que tu me rabroues parce que c'était mal. Un cousin et sa cousine ne peuvent pas avoir une aventure sexuelle ; c'est de l'inceste.

— Oui, c'est vrai ; mais si ce n'est pas forcé, que les deux sont consentants, où est le mal ? Les problèmes que ça créé sont liés uniquement à la consanguinité. Maintenant il y a la pilule, et l'avortement est possible en cas d'accident. Tu as envie de faire l'amour avec moi ?

— Oui... me répondit une Juliette tremblante.

— Je croyais que tu n'aimais plus que les femmes depuis qu'un soudard t'avait vaccinée contre les rapports sexuels avec un homme ?

— Oui, c'est vrai, mais Capucine m'a expliqué comment ça s'était passé avec toi et comment je pourrais redevenir bisexuelle car tu pouvais être doux, même dans une attitude dominatrice. Tu veux bien me remettre dans le droit chemin ?

— Qu'en penses-tu, Capucine ? Maintenant, tu as ton mot à dire.

Elle répondit à ma demande en pressant Juliette dans ses bras pour l'embrasser tendrement. Les lèvres se joignirent, les corps se serrèrent, les mains s'activèrent pour se déshabiller mutuellement. Une fois nues, elles pressèrent leur poitrine l'une contre l'autre, sauvagement, en s'étreignant les fesses, puis elles se doigtèrent mutuellement. Ce spectacle, magnifique tant l'érotisme qui se dégageait de cette scène était grandiose, me fit bander immédiatement.

Les filles aux corps différents – Capucine, brune aux formes pleines, grande (1 m 75), Juliette, blonde, petits seins, (1 m 68) – mais en communion totale roulèrent par terre pour finalement se retrouver tête-bêche et se gougnotter mutuellement. Juliette se retrouva les fesses tendues au-dessus de la tête de Capucine qui lui rentrait sa langue profondément dans la chatte. Elle me fit signe d'approcher. Je me déshabillai, la verge tendue par le désir que me procurait le fait que j'allais, pour la première fois, enconner ma cousine au petit cul si désirable.

— Vas-y, baise-la cette petite salope en rut ! Montre-lui ce qu'est une vraie queue d'homme ! Montre-lui comment, moi aussi, tu m'as fait jouir avec ta bite...

Capucine était déchaînée. Il faut dire, pour sa défense, que ça se comprenait car la langue de Juliette lui travaillait la rosette avec virtuosité.

Je m'agenouillai derrière les fesses de Juliette et lui fis écarter les cuisses. Je glissai mon gland entre les lèvres de sa chatte, sentant au passage la langue agile de Capucine qui lui travaillait le clitoris et je m'enfonçai en elle facilement, tant elle mouillait. Juliette couina, montrant qu'elle appréciait mon intromission. J'attrapai ses petits seins pour lui triturer les tétons et je mis à défoncer sa chagatte à grands coups de bassin.

J'étais infatigable, tant je n'avais jamais espéré pouvoir un jour lui perforer le minou. Son étroit vagin, doux, chaud, peu sollicité depuis sa défloration désastreuse, pressait ma queue en faisant augmenter la pression de mon sang dans mon pénis. C'était divin car je profitais de son corps au maximum ; elle était réceptive au plus haut point car elle eut plusieurs orgasmes alors que je ne me sentais pas du tout prêt à finir. Je voulais la terrasser de plaisir pour que ce moment soit inoubliable pour elle. Les lèvres de Capucine couraient sur mon vit dès qu'il ressortait de la foufoune de Juliette.

— Continue, cette salope n'arrête pas de mouiller. Elle qui n'aimait pas les hommes, tu es train de lui faire regretter. Pas vrai, Juliette ?

— Humpfff – elle bouffait la chatte de Capucine – oui, Hervé est un sacré amant. Je me demande comment j'ai pu me passer d'une bonne bite d'homme jusqu'à présent ; je préfère ça aux gode-michets. Tu as de la chance de l'avoir conquis ! Tu me le prêteras ?

— Tout ce qui est à moi est à toi, mais à condition que tu sois toujours mon amoureuse.

— Dites, les filles, ça ne vous gênerait pas de me demander mon avis ?

Je continuais à tringler Juliette au même rythme.

— Oh mon chéri, dis oui ! Promets de nous baiser toutes les deux !

— J'aurais du mal à m'en passer maintenant que je découvre les possibilités de ma chère cousine. Tu aimes ça, la bite, petite salope ?

— Oh oui, Hervé, j'aaaadore !

— Tu veux qu'il t'encule, toi qui ne l'as jamais fait ? proposa Capucine.

— Maintenant qu'il m'a bien fait jouir de la chatte, je veux bien tenter...

— Tu as bien suivi mes instructions en te faisant un lavement et en t'enduisant l'anus pour ne pas morfler ?

— Ouiii... dit Juliette en continuant à jouir du con.

— Vas-y, mon chéri, tu peux profiter de son cul. Éclate-le-lui !

Dynamisé par ces propos crus qu'on n'aurait pas pensé voir sortir de la bouche de jeunes filles de leur âge, je dirigeai mon gland, déjà bien lubrifié par les sécrétions de sa minette, vers l'anus inexploré de Juliette. Par petits à-coup je déflorai son trou de balle jusqu'au moment où mes couilles atteignirent ses fesses, signifiant que j'avais atteint mon objectif : la pénétrer totalement.

Ce ne fut que le commencement d'une sarabande infernale où, pendant de très longues minutes, je massacrai alternativement son cul et son abricot, plongeant par moment ma bite dans la gorge de Capucine que je faisais étouffer à chaque fois. Sous mes actions et leur gougnotage commun, elles poussaient toutes deux des cris de gorets qu'on égorge. Rendu très endurant par le Cialis, mon vit était dur comme du fer et perforait les trous de Juliette sans relâche jusqu'au moment où, n'y tenant plus, après qu'elles aient eu de multiples orgasmes, j'éjaculai pour finir dans la bouche de

Capucine qui avala tout sans en perdre une seule goutte. Nous nous désaccouplâmes et retombâmes inertes sur le sol, épuisés.

— Alors, ma puce, tu as aimé te faire défoncer par ton cousin ?

— Oui, c'était divin ! On recommencera ?

— La nuit ne fait que débiter ; j'ai encore plein d'idées pour des petites salopes comme vous... Et toi, Capucine ?

— Moi, il m'a juste manqué ta queue en moi, mais j'ai aimé te bouffer les couilles et sucer le clito de Juliette pendant que tu l'enculais. J'ai aimé aussi comment tu sortais de son cul pour plonger ton vit au fond de ma gorge. J'ai aussi beaucoup aimé la fin quand tu t'es répandu en moi, me réservant le final... Je t'aime !

— Bon, ce n'est pas tout, mais l'amour, ça creuse ; on va faire une petite dînette et on remet ça après. D'accord ?

— Ouiiii, dirent-elles à l'unisson.

— Debout !

Elles se relevèrent, et j'en profitai pour claquer leurs divins petits culs, ce qui leur fit pousser de petits couinements de femelles excitées.

— Au fait, Juliette, ta mère sait que tu passes la nuit chez moi ?

— Oui. Elle sait que j'aime bien venir ici pour profiter de la piscine couverte. Si elle savait que je suis venue ici ce soir pour me faire troncher par mon cousin... dit-elle en riant.

Ce ne fut qu'une collation rapide car je les sentais fébriles avec l'envie de remettre ça au plus vite. Elles étaient vraiment déchaînées... D'ailleurs Juliette ne put tenir, prétextant qu'elle n'avait pas goûté à mon sexe et que nous en étions au dessert ; elle prit une bombe de crème Chantilly dans le frigo, me couvrit le sexe et les couilles de cette préparation, puis elle vint déguster ce dessert improvisé en me léchant comme si c'était un café liégeois ou une glace italienne. Inutile de vous dire que je bandai immédiatement. Mais comme je ne voulais pas lui laisser l'initiative de me mener au plaisir, il fallait que je l'avilisse ainsi que j'avais commencé à

le faire pour Capucine ; il fallait que je possède sa gorge comme j'avais possédé son sexe et son cul.

Elle était à genoux. Je lui fis mettre la tête en arrière pour qu'elle repose sur l'assise d'une chaise. Me tenant au dossier, je fis lentement entrer ma bite dans sa bouche jusqu'au moment où je sentis une résistance montrant que j'avais atteint le fond ; elle commençait d'ailleurs à hoqueter. Je me retirai légèrement puis me renfonçai un peu plus profondément.

— Avale bien, respire. Allez, encore un effort ; tu y es presque : il reste quelques centimètres. Voilà, c'est bien, j'y suis ! Tu sens palpiter mon gland dans ton larynx ?

— Houmphhh, houmphhh.

Capucine observait avec intérêt sa copine se faire massacrer la bouche. Ça devait lui faire de l'effet car elle se branlait le minou. Elle vint nous rejoindre et s'accroupit derrière moi pour venir me prodiguer un anulingus tandis qu'elle caressait les seins de Juliette. Sa langue virevoltait dans mon anus pour s'y introduire par à-coups. Juliette pleurait, bavait, reniflait, tant une « gorge profonde » est dure à supporter, mais elle ne protestait pas : comme Capucine, elle était domptée.

Dans une ultime poussée je crachai ma semence, la faisant étouffer une dernière fois. Elle avala tout sans en perdre une goutte. J'entendis Capucine pousser un cri, me signalant qu'elle avait atteint la jouissance qu'elle s'était donnée seule.

— Alors, mes petites cochonnes, je vois que vous êtes désormais bien obéissantes avec moi ; alors on va aller un peu plus loin dans votre débauche.

— Plus loin ? s'inquiéta Juliette.

— Oui. Tu es prête ? Alors je vais encore jouer de vos corps. Allez, hop, dans ma chambre !

Chapitre 6

Je comptais profiter de cet intermède que j'avais ménagé pour reprendre des forces.

— Voilà : j'ai à ma disposition un sac plein de gadgets sexuels, certains plus hard que d'autres. Le jeu va consister à vous les faire essayer tous.

— Oh, ça va être amusant ! s'exclama Juliette.

— Je ne suis pas sûre que tu les apprécies tous... lui répondit Capucine. Certains font souffrir – je les connais – mais d'autres m'ont l'air plus redoutables, dit-elle en désignant un fouet et un étau à seins.

— Je n'ai pas l'intention d'abîmer vos corps magnifiques, mais juste vous montrer qu'une douleur graduée et contrôlée peut vous amener au plaisir sublime.

Pour commencer, je pris deux œufs vibrants que je leur tendis. Je leur demandai de les introduire au fond de leur vagin en s'aidant de la bombe de lubrifiant et de se mettre à quatre pattes sur le lit en tendant bien leurs petits culs. J'équipai chacun des nichons de Juliette avec des pinces à seins, ce qui la fit pousser de petits cris lors de la pose.

La poitrine de Capucine était plus importante. Je choisis d'installer de préférence les étaux à seins sur elle en tirant sur ses tétons pour les faire passer entre les deux barres de plastique souple équipées d'une charnière à un bout et réunies à l'autre extrémité par

une grande vis avec un écrou à oreilles. En serrant chaque vis, ses doudounes étaient compressées à la limite du bleuissement.

— Courage, ma chérie ; c'est pour moi que tu le fais, lui dis-je alors qu'elle était au bord de la crise de larmes tant la douleur était forte au début.

Elle tourna la tête vers moi pour que je lui baise les lèvres et la rassure.

Je complétais le tableau en insérant dans leur anus deux plugs de taille modérée, et je mis en marche, avec la télécommande, les deux œufs vibrants. On entendit un léger ronronnement ; le résultat ne se fit pas attendre : leurs fesses furent agitées d'un tremblement tandis que leurs corps s'aplatirent sur le lit. Je les fessai alternativement, de plus en plus fort, jusqu'à les faire rougir, mais ce n'était pas suffisant. Je pris le fouet et le fis claquer sur les postérieurs pour les faire crier. Je n'insistai pas car il n'était pas question de les abîmer.

— Allez, maintenant vous vous prenez dans les bras et vous vous caressez jusqu'à la jouissance finale. N'oubliez pas de vous travailler mutuellement les seins et de serrer vos pubis l'un contre l'autre, comme les bonnes gouines que vous êtes.

Je réglai au maximum la vibration des œufs et je m'installai dans un fauteuil pour voir le résultat de leurs ébats.

Pendant plus d'une demi-heure elles se roulèrent dans le lit, se tirant les tétons, se roulant des pelles d'anthologie. Ce n'était que succession de cris, de hurlements, de halètements – de douleur ou de plaisir, difficile à dire. Leurs orgasmes s'enchaînaient. Elles me réclamaient de venir les baiser, les enculer. Elles criaient leur bonheur d'être dominées par un homme qu'elles aimaient. Je résistai jusqu'à l'explosion finale où, s'écroulant sur le dos, définitivement repues, je vins éjaculer dans la bouche de Capucine qui s'empressa, dans la foulée, de partager mon sperme avec Juliette.

Je les déséquipai, leur donnai un baiser sur les lèvres et m'installai entre elles ; puis, leur prenant à chacune tendrement une main, je m'endormis avec mes deux femmes jusqu'au petit matin.



Je fus réveillé assez tôt car j'avais oublié de fermer les volets, ce qui se comprend après le déroulement de cette folle nuit... Capucine et Juliette dormaient toutes deux en chien-de-fusil, l'une sur le côté gauche, l'autre sur le droit, leurs mignons petits culs tournés vers moi.

Je réfléchis à ce que pourrait être notre avenir car je les aimais bien toutes les deux, avec néanmoins une préférence pour Capucine, plus femme que Juliette, surdouée, mieux proportionnée, ses seins magnifiques en harmonie avec ses fesses. Autant je me voyais avoir une relation suivie avec elle – ses parents étant éloignés, donc libre de ses mouvements –, autant ce serait difficile avec Juliette qui habitait avec sa mère divorcée. Elle ne pourrait pas lui dire tous les soirs qu'elle venait passer la nuit chez moi... et que ce serait pour des relations incestueuses débridées. Par contre, je me voyais bien la baiser de temps en temps, seule ou avec sa copine, ici chez moi ou dans une boîte d'échangistes ou au cours de partouzes organisées.

Elles avaient du potentiel toutes les deux pour qu'elles deviennent, dans un jeu commun, mes esclaves sexuelles.

Il était temps de les réveiller en douceur. Je les fis mettre sur le dos, délicatement. Elles dormaient tellement profondément que c'est à peine si elles poussèrent un grognement. J'écartai leurs cuisses pour avoir un libre accès à leurs abricots et j'entrepris de lécher d'abord celui de Juliette. Goûteux à souhait, il débordait déjà de cyprine, probablement un rêve érotique. Je passai ma langue entre les lèvres de son sexe pour l'enfoncer dans son vagin puis la ressortis pour sucer son clito et ainsi la mener au plaisir en quelques secondes. Je ne lui laissai pas le temps de réagir et

j'entrepris celui de Capucine. Depuis la veille au soir, je n'avais utilisé que sa bouche ; elle devait se sentir frustrée. À peine avais-je touché l'intérieur de son sexe qu'elle s'éveilla, m'attira vers elle pour que je la couvre de mon corps.

— Je t'en supplie... fais-moi l'amour, j'en meurs d'envie. J'ai besoin de ta bite. Baise-moi ! Donne-moi ta bouche, j'ai envie de partager nos sucs mutuels !

— Tes désirs sont des ordres, dis-je en riant.

J'appliquai mes lèvres sur les siennes – sa bouche avait encore le goût de mon sperme – et nos langues se mêlèrent dans un baiser fougueux. Mon corps se pressait avec force contre le sien, écrasant sa poitrine, ma pine durcie se frottait contre son pubis, ses ongles s'enfonçaient dans mon dos. Me soulevant légèrement, je caressai ses seins puis je fis descendre mes mains sur ses fesses et je fis glisser mon sexe vers son antre qui n'attendait que moi. Le visage de Capucine respirait le bonheur, son corps le désir, faisant dégouliner sa chatte déjà accueillante. Je n'eus aucun mal à m'enfoncer en elle malgré son étroitesse due à sa virginité récente. Elle m'accueillit avec un cri de joie et prononça ces paroles :

— Oh, comme c'est bon, mon amour ! J'ai tellement envie de toi... Je n'en peux plus. Défonce-moi, fais-moi crier ! Encule-moi si tu veux, finis dans ma bouche ou ma chatte, je suis ta chose ! Je t'appartiens ! Je t'aime !

C'est à cet instant précis que je m'aperçus que j'étais aussi tombé amoureux d'elle ; sans me préoccuper de Juliette qui nous regardait faire, je lui dis :

— Je vais t'avouer une chose, Capucine. Depuis que j'ai divorcé, tu es la première femme à qui je vais le dire : je t'aime moi aussi ; je ne peux pas me passer de toi, j'ai trop envie de ton corps, je veux te baiser jusqu'à plus soif.

J'avais à peine fini ma phrase que cela déclencha chez elle comme une tornade. Elle me serra avec vigueur dans ses bras et sa bouche reprit la mienne, mordant mes lèvres. Mon vit la perforait

de plus en plus profondément. Dans un ample mouvement je la fis basculer sur moi, puis je lui fis relever le corps ; elle poussa un cri car dans cette position la pénétration était totale. Ses seins arrogants me narguaient pour me pousser à les sucer, ce que je fis en les empaumant. Elle entama alors un mouvement alternatif, montant et descendant sur mon pénis, à son rythme, en criant des mots d'amour. J'en profitai pour lui mettre un doigt dans le cul. Elle crut que je voulais la sodomiser, mais ce n'était pas ma volonté : je voulais jouir d'elle au maximum pour finir dans sa chatounette, normalement.

Je la fis coucher sur moi pour mieux prendre le contrôle des opérations, pilonnant sa foufoune à la cadence d'un métronome fou jusqu'au moment ultime où ensemble – elle poussant un hurlement de bonheur, moi éjaculant en elle – un orgasme puissant, violent, s'empara de nous. Son corps brûlant s'écrasa sur moi, épuisé, respirant le bonheur.

— Vous avez été splendides, dit Juliette, tellement que j'ai dû me masturber pour évacuer le désir que vous avez fait monter en moi. Mon cousin est un amant formidable, mais je vois que vous vous êtes trouvés et je ne voudrais pas gâcher ces instants par ma présence. Je ne te remercierai jamais assez, Hervé, de m'avoir redonné goût aux hommes. Je suis ta cousine, et jusqu'à présent tu n'étais qu'un fantasme pour moi ; mais comme tout fantasme, une fois réalisé, on revient à la réalité. J'ai aimé tout ce que nous avons fait ensemble, tous les trois depuis hier soir, mais je ne suis pas amoureuse de toi. Si de temps en temps on peut remettre ça, je serai toujours partante ; mais ce sera simplement si vous êtes d'accord tous les deux.

Émue, Capucine lui répondit :

— Oh, ma chérie, j'aurai toujours envie de toi, de ton corps ; et si Hervé le veut bien, j'aimerais que nous ayons des séances de baise comme cette nuit. Viens que je t'embrasse ! dit Capucine en

prenant Juliette dans ses bras pour qu'elles se roulent une pelle, leurs corps nus se pressant l'un contre l'autre.

Chapitre 7

Avec Capucine, nous filions le parfait amour depuis plus d'un an ; dans notre entourage, personne n'était au courant, y compris ses parents. Nous nous retrouvions parfois tous les trois pour des séquences « rétro » torrides.

Nos relations étaient un peu compliquées car nous n'habitions pas ensemble. Capucine chez ses parents, loin de leur domicile principal une grande partie de l'année, ne pouvait pas venir s'installer chez moi sans provoquer un drame familial : leur fille, une « gamine » de dix-huit ans et demi avec un homme de quarante-huit ans ! Quand ils étaient là, nous ne pouvions nous voir que rarement, et peu souvent toute une nuit. Juliette, parce qu'elle vivait avec sa mère divorcée – elle ne voyait plus son père parti un beau jour sans laisser d'adresse – ne pouvait que rarement découcher. Tel était le sort de mes « deux femmes », tributaires des deniers familiaux parce qu'encore étudiantes. Cette situation avait aussi un corollaire : je ne pouvais pas mettre en application des programmes d'initiation un peu plus durs dont les traces ou les signes auraient mis la puce à l'oreille de leur entourage.

Un événement dramatique autant qu'inattendu vint modifier entièrement notre vie à tous les trois. Les parents de Capucine, riches négociants en vins, possédaient un avion de tourisme qu'ils utilisaient pour se rendre dans leur propriété sur la Côte d'Azur. Ils y amenaient quelquefois la mère de Juliette avec qui ils étaient amis. Pour une raison inconnue, leur avion se crasha ; il n'y eu

aucun survivant. Juliette et Capucine se retrouvèrent orphelines, majeures, avec un considérable héritage à gérer.

Dès la connaissance de cette nouvelle, je pris les choses en main pour les aider à traverser ce que je considérais, à tort, comme une horrible période pour elles. En fait, elles n'éprouvèrent – pour des raisons différentes – ni l'une ni l'autre aucun chagrin. Juliette parce qu'elle apprit que sa mère lui avait caché que son père était mort d'overdose au Brésil deux ans après sa naissance, Capucine pour avoir été laissée à l'abandon, sans affection, depuis plus de deux ans. Capucine eut d'ailleurs une réaction étonnante : alors que je la prenais dans mes bras pour la consoler, elle se laissa glisser, se mit à genoux, me débraguetta, sortit mon sexe pour l'emboucher et, me regardant dans les yeux, me déclara :

— Maintenant, je suis toute à toi ; il n'y a plus aucun obstacle. Si tu veux, je peux venir vivre définitivement ici avec toi. Tu pourras disposer de moi à toute heure du jour ou de la nuit sans aucune entrave. On pourra même faire venir Juliette. Qu'en dis-tu ?

— Je suis pour ! dis-je en lui souriant. Mais êtes-vous sûres de le vouloir, avec Juliette ? Car désormais il n'y aura plus aucune limite : je peux marquer vos corps, vous faire subir les pires outrages, vous prêter à d'autres hommes ou femmes...

— Je lui en ai déjà parlé ; elle est d'accord. Nous n'avons plus que toi désormais comme famille.

— Déshabille-toi !

— Quoi ?

— Je te dis : déshabille-toi !

Capucine s'exécuta immédiatement et j'en fis de même. Je m'assis sur une chaise, l'attirai dos à moi, la fis se baisser pour faire pénétrer ma queue déjà dure que je dirigeai directement vers son anus afin de l'empaler ainsi, entièrement, jusqu'à toucher mes couilles. Depuis son initiation, elle aimait se faire prendre par le cul, ce qui n'était pas pour me déplaire. C'est une position que nous adorons car elle laisse cours à mon imagination débordante

et, comme vous le savez déjà, Capucine apprécie énormément cette qualité. J'ai en effet accès à son sexe dans lequel je peux introduire mes doigts, voire ma main ou un godemichet vibrant, et à sa poitrine et ses tétons proéminents que je peux travailler à ma guise. De son côté, elle peut se faire jouir à son rythme, se titiller le clitoris ou bien – ce que j'aime particulièrement – me branler la bite qui défonce son fondement.

En quelques minutes, alors que je lui écrasais simultanément les pointes de ses seins, je la menai à l'orgasme qu'elle manifesta en poussant un long cri. Après quelques minutes de repos, Capucine se décula et se mit face à moi :

— Alors, tu veux de nous ?

— Oui, mais j'ai plusieurs conditions.

— Lesquelles ?

— Je veux qu'en signe de soumission vous vous fassiez percer les tétons et le capuchon du clitoris pour y installer des anneaux ; comme ça, je pourrai me livrer à des jeux plus subtils avec vous.

— Mais ça doit faire mal...

— Juste au moment du passage de l'aiguille dans le téton ou le capuchon, mais après c'est juste une gêne. Tu verras, ça stimulera de façon permanente vos clitoris et accroîtra vos sensations et votre plaisir pendant l'acte sexuel.

— Si tu le veux, on le fera.

— Je veux aussi que vous vous fassiez tatouer mes initiales sur votre sein gauche – le côté du cœur – sous le téton pour montrer que vous m'appartenez. On est d'accord ?

— Oui : on sera tout à toi.

Je n'avais pas eu le temps de jouir dans son cul ; alors, sur mon injonction, Capucine se mit à genoux pour venir me finir avec sa bouche, ce qu'elle fit avec délicatesse en avalant tout comme à son habitude sans exprimer aucun dégoût, ainsi que je le lui avais enseigné.

Je déroulai alors le scénario de notre vie future :

— Vous allez venir vous installer le plus rapidement possible chez moi, le temps de régler vos affaires personnelles et de déménager ; vous serez alors entièrement à ma disposition. Je vais faire installer un grand lit dans la chambre pour que vous puissiez partager ma couche et faire en sorte que nos jeux amoureux soient facilités. Vous poursuivrez vos études, toi de commerce, Juliette d'ingénieur, et nous aurons une vie sociale normale. Aux yeux des autres, tu seras ma compagne attitrée puisque tu es celle que j'aime...

À ces mots, je vis son visage se baigner de larmes ; je poursuivis :

— ... et ma cousine, en tant que colocataire dans cette grande maison. Demain, nous irons vous faire équiper et tatouer dans une boutique spécialisée. Il ne faut pas tarder car la cicatrisation prend un peu de temps. Pendant cette période, il vaudra mieux que je n'utilise pas vos sexes : je ne pourrai que vous sodomiser ou utiliser vos bouches divines pour me satisfaire. Tu peux appeler Juliette pour qu'elle vienne nous rejoindre ; j'ai hâte de fêter cet accord ! Dis-lui de venir nue avec juste son manteau sur le dos ; quant à toi, tu restes comme ça en l'attendant. Pendant ce temps-là, afin de te rassurer, tu pourras lire ces instructions que j'ai trouvées dans Wikipédia et qui décrivent ce que l'on va vous faire demain.

Capucine, après avoir appelé Juliette, lut les informations suivantes :

Le piercing au capuchon du clitoris est aussi appelé piercing hood. Il est beaucoup plus fréquent que le piercing au clitoris puisqu'il permet de stimuler le clitoris sans qu'il n'y ait un risque de désensibilisation. Le capuchon du clitoris est le petit bout de peau qui recouvre le clitoris. Lorsque ce capuchon est percé verticalement, la stimulation sexuelle sera plus forte, voire permanente. Dans ce cas, l'extrémité du piercing repose directement sur le clitoris. D'après les témoignages, il s'agirait même d'une sensation unique qu'aucune autre méthode ne peut apporter. Le piercing au

capuchon du clitoris horizontal permettrait aussi d'obtenir des sensations uniques, mais dans ce cas c'est plutôt l'esthétisme qui motive l'acte. Au moment de percer le capuchon du clitoris, on utilise généralement un guide pour éviter de toucher le clitoris lui-même avec l'aiguille. La cicatrisation dure de deux à quatre mois.

Le piercing au téton le traverse horizontalement, en passant en dessous ou au milieu selon sa proéminence. La douleur du piercing au téton est plutôt intense ; on sent bien l'aiguille passer ! On sent ensuite chaque fois une petite douleur pendant quelques jours quand on respire et qu'on étire donc la peau. Certains pierceurs utilisent une crème anesthésiante pour limiter la douleur. La cicatrisation dure de deux à quatre mois.

Inquiète après avoir lu ces descriptions, elle me demanda :

— Tu veux que nous soyons très réceptives sexuellement parlant, mais que nous devons avoir mal pour ça ?

— Oui. Je veux que vous deveniez des reines du plaisir, et souffrir un peu pour cela. Ce ne sera que le temps de quelques minutes, et juste pour me faire plaisir.

— Mais... on ne le fait pas déjà, te faire plaisir ?

— Si, mais maintenant vous le serez à plein temps pour satisfaire en plus des gens que je vais vous faire rencontrer.

— Hommes et femmes ?

— Qu'importe ; de toute façon, vous êtes bi.

— Tu as raison ; et puis je suis amoureuse de toi, et tu sais déjà que tu peux tout obtenir de moi et que Juliette me suivra. Vivement demain ! Tiens, ça sonne : ce doit être elle.

Effectivement, c'était elle. À peine entrée, elle ouvrit son manteau pour me montrer qu'elle avait obéi et qu'elle était nue dessous.

— Tu es magnifique, ma chérie, lui dit Capucine en se jetant dans ses bras.

Elles s'étreignirent avec force, leurs bouches se dévorant mutuellement, chacune pelotant les fesses de l'autre. C'est Juliette qui prit la parole la première :

— Si tu savais comme je suis heureuse de venir vivre avec vous deux ! Je suis comme dans un rêve, mais éveillée... À partir de maintenant je suis à toi, Juliette ; je suis à toi, Hervé.

— Non : vous êtes à moi uniquement ; et accessoirement, quand je le désirerai, vous pourrez être l'une à l'autre. Allez, montrez-moi comment vous pouvez me rendre heureux ; prenez des initiatives et faites-moi jouir.

Dès lors se déroula un ballet bien réglé. Juliette s'assit par terre, la tête posée en arrière sur le canapé. Capucine me poussa et me fit asseoir, le cul posé sur son visage. Je sentis immédiatement la langue de Juliette entreprendre mon anus pendant que ses mains s'activaient vivement sur mon chibre qui ne tarda pas à durcir sous l'action de ces traitements conjugués. Capucine s'empara alors de mon sexe pour l'emboucher afin de pratiquer sur moi une douce fellation dont elle avait le secret, prenant bien soin de caresser mes couilles. Je lui demandai alors de se positionner la tête en bas entre mes jambes, ses cuisses reposant sur mes épaules. Cette acrobatie permettait à mon sexe de bien s'enfoncer au fond de sa gorge, et mes mains pouvaient caresser ses seins, plutôt les malaxer et pincer ses tétons. J'avais accès à son doux abricot que je m'empressai de bouffer sauvagement. Le haut de mes cuisses l'empêchait de tomber par terre, laissant ses mains libres d'atteindre la chatte de Juliette pour la branler allégrement...

La langue de Juliette avait pénétré mon cul et me massait agréablement l'intérieur, tel un petit sexe. Je ne suis pas bi, mais j'avoue apprécier une telle caresse.

Sous ces actions simultanées, Capucine eut plusieurs orgasmes. Juliette n'était pas en reste : ses couinements, étouffés par mes fesses, montraient qu'elle avait joui elle aussi plusieurs fois. Je ne pus tenir plus longtemps et j'éjaculai longuement dans la bouche de Capucine.

Il était temps de se reposer car la journée de demain allait être longue...

Chapitre 8

Le lendemain matin, je fus réveillé par deux bouches coquines ; l'une absorbait mon sexe et le pompait allégrement, l'autre parcourait mon corps nu, me donnant des frissons. À ce régime, je ne tardai pas à bander et j'appréciai ce traitement qui allait devenir mon quotidien...

J'aurais aimé que ce moment dure plus longtemps, mais nous avions un emploi du temps chargé et, à regret, après une claque sur les fesses de Capucine et Juliette, je leur dis :

— Allez, à la douche, mes petites salopes ! Frottez bien vos minous et faites-vous un lavement pour être bien propres pour le pierceur ; je ne voudrais pas qu'il soit incommodé par vos senteurs intimes et vos flatulences. Et n'en profitez pas pour vous gouiner : je vous connais trop, désormais.

J'avais pris rendez-vous dans un cabinet spécialisé où je serais certain que toutes les règles d'hygiène seraient respectées. Les aiguilles utilisées étaient à usage unique, et les outils stérilisés selon les règles de l'art. Le tatouage de mes initiales sous leur téton gauche confirmerait qu'elles étaient ma propriété.

Deux heures plus tard, elles étaient toutes deux équipées. Elles avaient souffert tout particulièrement lors du perçage de leur téton mais Jean, le pierceur, en professionnel avéré, avait été d'une efficacité redoutable, ce qui fait que la douleur – violente, selon leurs dires – fut juste fugitive lors du transperçement du tétin.

J'appréciais le travail fait avec art : deux anneaux pendaient de leurs seins, et le capuchon de leur clitoris était percé et équipé d'un barbell droit pour les exciter en permanence. Au dernier moment, sur les conseils du pierceur, j'avais fait équiper les grandes lèvres de leur sexe de deux anneaux qui, réunis par un cadenas, me réservaient l'accès unique à leur puits d'amour.

Au moment de partir, je dis en aparté à mes deux chéries :

— Je crois que pour remercier Jean vous devriez lui faire une petite gâterie ; ça me semblerait normal, non ?

Elles me regardèrent avec étonnement ; c'était la première fois que je leur demandais de s'occuper d'un autre homme que moi, mais aucune ne broncha ; et c'est de concert qu'elles débraguettèrent Jean pour le sucer alternativement et l'amener à la jouissance dans leurs bouches grandes ouvertes.

Près de trois mois s'écoulèrent avant que la cicatrisation fût complète ; on était dans la norme. Les possibilités de leur faire l'amour pendant cette période furent assez limitées : j'utilisais uniquement leur bouche et leur cul pour me satisfaire. Elles ne pouvaient se gouiner car leurs seins et leur chatte risquaient l'infection. Elles s'excitaient en s'embrassant à pleine bouche et, faute de pouvoir aller plus loin, se retournaient vers moi pour que je les encule alternativement et que j'éjacule ensuite dans leurs bouches affamées.

Je profitai de ces moments pour bien les initier aux gorges profondes et améliorer leur technique ; elles étaient désormais capables d'avaler les plus gros chibres qu'elles seraient susceptibles de trouver dans les partouzes où je comptais les amener. J'avais utilisé pour ça les énormes godemichets que j'avais pu trouver sur le marché. Ceux-ci me servirent aussi pour assouplir leur anus.

Vint le jour où, après une visite chez le pierceur, elles furent toutes les deux reconnues « bonnes pour le service ». En prévision de ce qui nous attendait j'avais pris du Cialis pour être capable

de suivre le rythme qu'elles ne manqueraient pas de m'imposer ; je ne fus pas déçu...

À peine dans la voiture, Capucine sauta sur moi pour m'embrasser à pleine bouche. Elle saisit ma main gauche et l'amena sur son minou libre de toute culotte : elle avait prévu son coup. Je m'empressai de la doigter, et à peine je l'eus touchée qu'elle fut prise d'un orgasme irrépressible tant elle attendait ce moment depuis plus de trois mois.

Juliette, frustrée, dit alors :

— C'est dégueulasse ! Vous auriez pu attendre d'être à la maison pour qu'Hervé puisse s'occuper aussi de moi.

— Ne crains rien : ton tour va arriver, lui dis-je en me tournant vers elle. Tu seras la première à prendre ma bite en entier dans ta chatounette ; je vais t'enfiler debout dès la porte fermée. Tiens-toi prête !

— C'est pourtant de moi que tu es amoureux... dit Capucine en branlant ma bite durcie à travers mon pantalon. C'est moi que tu dois baiser la première !

— Bon, OK ; je vous enfilerais toutes les deux. Dès notre entrée dans la maison, vous vous mettez, après avoir retroussé vos robes, l'une au-dessus de l'autre pour que je puisse avoir vos sexes en vue et que je puisse aller de l'un à l'autre sans difficulté. Je vais vous bourrer bien à fond. En attendant, branlez-vous et jouez avec le barbell au-dessus de vos clitos !

— Mais depuis leur pose on est excitées en permanence ! dit Capucine. C'est incroyable l'effet que ça nous fait !

— Bon, on arrive. Préparez-vous.

À peine la porte fermée, Juliette se mit à genoux sur le carrelage de l'entrée et releva sa robe. Capucine, finaude, enleva sa jupe et son chemisier et se retrouva entièrement nue ; elle n'avait pas de soutien-gorge. Elle se positionna au-dessus de Juliette.

J'éjectai mes mocassins et enlevai mon pantalon et mon caleçon. Mon sexe se dressa fièrement devant cette situation. Qui

allais-je enfiler la première ? La nudité de Capucine était tentante, ses seins bien durs ne demandant qu'à être empoignés et martyrisés avec leurs anneaux pendants. Heureusement, je n'avais pas oublié d'enlever les cadenas qui empêchaient d'accéder à leur chatte ; je ne me voyais pas chercher les clés à ce moment crucial...

Juliette poussa un cri : je venais de perforer son con d'une seule poussée rectiligne et je m'enfonçais inexorablement, à toucher sa matrice. C'était chaud ; ses parois pressaient mon sexe dans un subtil massage dû à ses muscles internes. Un orgasme puissant l'emporta, mais il n'était pas question que j'éjacule : je devais me réserver. Capucine n'eut pas le temps de protester que je sortis de Juliette et m'enfonçai dans son abricot déjà ruisselant. Elle poussa un hurlement tellement elle jouit brutalement sous cet assaut, mais je n'en avais pas fini avec elle.

Je me penchai en avant et saisis les anneaux qui transperçaient ses seins, et je tirai en arrière tout en continuant à la bourrer de fougueux coups de reins. Elle ne cessa de crier, tellement la douleur devait être forte ; mais elle se calma peu à peu, la jouissance montante prenant le dessus. Son cul s'agitait ; c'était trop tentant... Je sortis d'elle, remontai ma queue et l'enculai jusqu'à la garde.

Je ne voulais pas laisser Juliette frustrée ; ce fut alors une succession d'enfilements dans son con et son cul, puis ce fut au tour de Capucine. Ce petit jeu dura plus d'une demi-heure tandis que mes femmes faisaient orgasme sur orgasme. J'avais dominé mon plaisir, mais j'arrivais au point de non-retour ; je voulais jouir moi aussi. Je les fis mettre à genoux, côte à côte, et je crachai ma purée directement sur leur visage.

Elles nettoyèrent mon vit amoureuxment, comblées, épuisées, mais heureuses.

— On attendait ça depuis trop longtemps ! dit Capucine. Et comme toujours, tu ne nous as pas déçues... Je t'aime.

— Je t'aime... dit aussi Juliette, de concert.

— Allez à la douche et gouinez-vous bien si vous en avez la force ; à partir d'aujourd'hui, tout est désormais permis !

Chapitre 9

Oui : désormais, tout était permis ! Et je n'allais pas me priver de ce privilège... Capucine et Juliette étaient à moi, leur tatouage le démontrait.

J'ai pris contact avec un club de libertins non loin de chez nous pour nous inscrire. La femme qui nous accueillit nous précisa les règles :

1 - Dans ce club, seules les femmes sont des soumises, et elles doivent tout accepter. Elles ne peuvent se dérober aux sollicitations des autres membres, sauf si leur maître – en l'occurrence vous – ne le veut pas ou si on exige d'elles des jeux scatologiques ou des rapports zoophiles. Tout le reste est permis, y compris le sadomasochisme léger : fouets, pinces... à condition que cela reste un jeu et qu'à tout moment, grâce à un mot de passe, elles puissent arrêter.

2 - Afin de pouvoir avoir des rapports sans entrave, des tests récents de détection du VIH (moins de cinq jours) doivent être présentés à chaque rencontre.

3 - Une hygiène irréprochable est exigée des membres ; les femmes doivent notamment avoir subi un lavement avant leur arrivée dans les locaux.

Après mon acquiescement à ces règles, l'hôtesse s'adressa à moi :

— Ce sont vos soumises ?

— Oui : Capucine et Juliette.

— Elles sont percées ?

— Oui : seins, clito et grandes lèvres.

— Bien. Il y a une séance de présentation ce vendredi à partir de vingt-deux heures. Les dix membres les plus éminents de notre club seront présents avec leurs propres soumises. Voulez-vous y participer ? Capucine et Juliette seront les reines de la soirée car tous les participants, hommes et femmes, voudront certainement les tester à tour de rôle ou en même temps.

— Oui, sans problème, répondis-je sans demander leur avis à mes deux minettes.

De retour chez nous, excitées comme elles l'étaient mais néanmoins un peu inquiètes de ce qui les attendait, elles se précipitèrent sur moi, baissèrent mon pantalon et mon slip pour prendre alternativement dans leur jolie bouche mon sexe turgescent et m'amener au plaisir en quelques secondes.



Le vendredi était arrivé. Mes femmes, fébriles, se préparaient soigneusement pour cette soirée où, pour la première fois, j'allais les livrer à d'autres personnes que moi. Je leur fis mettre des robes ultra courtes – rouge pour Capucine, bleue pour Juliette – et largement décolletées jusqu'à la taille (on voyait les anneaux qui perçaient leurs seins) pour mettre en valeur leurs jeunes corps magnifiques. Inutiles, les soutiens-gorge : elles n'en avaient pas besoin, tant leurs poitrines étaient fièrement dressées. Elles ne portaient pas non plus de culottes afin de laisser un accès libre et rapide à leurs orifices. Un léger rouge à lèvres mettait en avant les bouches finement ourlées, les rendant plus que séduisantes sans être vulgaires.

Dès notre arrivée au club, l'hôtesse rencontrée lors de l'inscription nous mena dans une salle à l'atmosphère feutrée où régnait une semi-pénombre. La soirée avait déjà commencé. Des hommes et des femmes étaient enchevêtrés sur des poufs, des canapés, des

lits bas ou à même le sol. Des bouches pulpeuses avalaient des sexes dressés, des culs étaient violemment transpercés, des femmes doublement pénétrées criaient leur jouissance. Grâce à un micro, l'hôtesse nous annonça comme dans un spectacle :

— Mesdames, Messieurs, comme promis voici nos deux nouvelles soumises : Juliette et Capucine, et leur maître Hervé. Elles sont jeunes ; elles n'ont que vingt ans et sont à votre disposition suivant nos règles pour toute la soirée. Usez-en, abusez-en : leur maître ne demande que ça.

Des murmures, des cris se firent entendre à la vue de ces corps magnifiques. En l'espace de quelques secondes les jeunes femmes furent happées par des mains avides, leurs robes arrachées plus qu'enlevées tellement les impatiences étaient grandes. Juliette, rapidement doigtée des deux côtés, poussait de petits cris. Capucine, courbée, sa tête reposant sur un pouf, avait les cuisses largement écartées et son sexe était pénétré avec vigueur par le membre imposant du président du club. Celui-ci empoigna ses seins et tira sur les anneaux qui les perçaient ; elle poussa des cris de douleur, le visage est baigné de larmes, mais peu à peu son corps fut secoué de spasmes dus à la soudaine montée de sa jouissance qui s'acheva par l'éjaculation du président dans sa chatte accueillante.

À peine eut-elle récupéré que sa tête fut relevée et qu'un sexe de bonne taille pénétra sa bouche et s'enfonça inexorablement au fond de sa gorge. Elle hoqueta tandis qu'un autre mandrin coulissait dans la raie de ses fesses. Le gland hésita quant à l'utilisation du trou à utiliser, et finalement força son anus étroit. Heureusement que j'avais prévu le coup en le lui faisant lubrifier... L'attaque était rude, mais elle fut vite apaisée par une femme qui s'est glissée sous elle pour lui mâchouiller le clitoris.

Juliette n'était pas en reste, chevauchant un vieux monsieur allongé sur le sol qui l'embrassait à pleine bouche tout en lui peiotant ses jeunes seins. Il était manifestement bien équipé car son

mandrin semblait ne pas pouvoir entrer complètement, tellement il était long. En tout cas, ma jeune cousine appréciait le traitement.

Il était temps pour moi de m'occuper de mon propre plaisir. Beaucoup des femmes présentes n'étaient plus toutes jeunes ; j'ai néanmoins repéré l'une d'elles, à mon avis âgée d'une trentaine d'années, qui semblait pour l'instant délaissée, tellement l'attraction pour mes soumises est grande parmi la gent masculine.

Elle était assise dans un canapé, entièrement nue, les jambes écartées. Dans cette position, on pouvait voir que les lèvres de son sexe, équipées d'anneaux, étaient fermées par un petit cadenas. Manifestement, son maître n'autorisait pas la pénétration vaginale, qui lui était réservée. Ses seins, naturels, tombaient légèrement vu leur grosseur, mais avaient l'air ferme. Elle me vit la scrutant et me sourit.

Je m'avançai vers elle, attiré par sa poitrine. Je bandais à mort et j'avais un besoin impérieux de me soulager. Je me penchai, pris ses seins en main et j'en tordis les pointes. Elle leva sa tête vers moi et grimaça de douleur. Je m'adressai alors à elle :

— Comment t'appelles-tu ?

— Sophie.

— Tu as quel âge ?

— Trente-cinq ans.

— Qui est ton maître ?

— Celui qui encule en ce moment votre Juliette.

Je détournai mon regard et la vis, toujours chevauchant son vieux, mais cette fois-ci doublement pénétrée par un grand Noir qui profitait avec délectation de son anus.

— Vous voulez me sodomiser ? Il n'y a que là que vous pouvez me faire l'amour, ou dans ma bouche. Devant je suis, comme vous pouvez le voir, cadennassée.

— Je veux d'abord ta bouche.

Sophie déboucla la ceinture de mon pantalon qui tomba à terre, baissa mon caleçon et avala entièrement mon sexe dressé dans

sa bouche. Elle le pompait violemment, puis le ressortait et le léchait en enroulant sa langue tout autour pour le faire pénétrer encore plus profondément jusqu'à toucher sa glotte. C'était une étrange sensation car je sentais mon gland légèrement massé par les papilles de sa luette. Jamais une femme ne m'avait avalé de cette façon ; c'était fabuleux. Je me serais bien laisser aller jusqu'à l'éjaculation, mais j'avais trop envie de son cul.

— Tourne-toi !

Elle eut l'air déçu mais se mit à genoux sur le canapé. Je me plaçai derrière elle, empoignai ses seins que je pressai fortement, approchai mon vit de son anus et la transperçai d'une seule pous-sée. Son maître n'avait pas pris autant de précautions que moi car elle n'était manifestement pas lubrifiée. Elle hurla sous la péné-tration mais je n'en eus cure, tellement c'était bon de la prendre comme ça à sec...

Elle se calma et je pus alors entrer dans une sarabande infernale en la sodomisant longuement jusqu'au moment où je me sentis arriver au point de non-retour. Je la fis alors se tourner et je m'enfonçai dans sa bouche jusqu'à mon éjaculation finale.

Je la laissai là, débordante de mon sperme, pour aller vérifier dans quel état étaient mes soumises. Je ne vis pas où était Capucine. Ma cousine, elle, se fait prendre en sandwich, debout, par deux hommes d'une quarantaine d'années qui la besognaient avec vigueur. Ses pieds ne touchaient pas terre, et les bites alternaient entre son cul et son con. Elle criait son plaisir.

J'assistai alors à un exploit inouï de sa part. Un des hommes quitta son anus pour faire cohabiter son sexe avec celui de son compère dans la chatte de Juliette. Ma cousine, doublement pénétrée vaginalement, avait l'air d'aimer ça ; elle devenait une vraie salope !

Je la laissai à ses ébats et me rendis dans la chambre attenante où je découvris Capucine, ma douce, attachée à une croix de Saint-André dressée au centre de la pièce, entourée de plusieurs hommes

et femmes. Elle me vit ; ses yeux révélèrent sa peur mais je ne devais pas me laisser attendrir car c'était une nouvelle phase de sa formation. Elle savait qu'elle allait être fouettée et qu'elle devait l'accepter si elle ne voulait pas me perdre.

Des poids furent suspendus aux anneaux de ses seins et à ceux des lèvres de son sexe. Le président du club, me voyant arriver, s'adressa alors à moi :

— Les membres du club aimeraient qu'elle soit flagellée avec vigueur. Êtes-vous d'accord ?

J'agréai d'un signe de tête. Il prit alors un long fouet dont il fit siffler la lanière aux oreilles de Capucine puis, méthodiquement, il fouetta son corps en insistant sur les seins, le ventre et sa fufoune. Il était très adroit et sans violence extrême. Ma douce tressaillait sous les coups tout en me regardant avec amour, sans crier. Le traitement s'arrêta. On la délia. Je la pris dans mes bras et l'embrassai doucement sur les lèvres.

C'était la fin de la séance. Mes femmes avaient subi les outrages de tous les hommes et femmes présents. Elles avaient été baisées, sodomisées, fistées. Leur bouche prise avec violence. Elles ont léché des chattes, des culs à n'en plus finir et avalé le sperme de tous les hommes présents. Capucine a été fouettée et Juliette doublement pénétrée dans sa chatte.

Dans un état d'épuisement total, je les fis se rhabiller. Leurs cheveux étaient en bataille et elles étaient couvertes de semence séchée. Leurs robes n'étaient plus que des chiffons.

À la sortie du bâtiment, le président du club me félicita pour leur prestation, et souhaita nous revoir bientôt. Nous rentrâmes à la maison.

Chapitre 10

Dès leur arrivée à la maison elles filèrent prendre une douche et allèrent directement se coucher tellement elles disaient être mortes de fatigue. Je les rejoignis peu après et j'eus la surprise de les trouver sur le lit en position de soixante-neuf en train de se goder mutuellement chatte et cul ; elles étaient insatiables ! Inutile de dire que ça a eu sur moi un effet stimulant et que je me retrouvai vite en érection totale.

Capucine avait un gode enfoncé profondément dans le vagin ; il ne me restait donc plus que son cul, où je m'enfonçai très facilement et entièrement au fond de son ampoule rectale. Les massages de ses deux sphincters anaux eurent vite raison de mon profond désir et j'éjaculai rapidement dans son fondement. À demi sorti de son anus, je sentis la langue de Juliette venir me lécher le vit pour le nettoyer et terminer le travail.

★

Les jours passaient ; mes femmes ne me laissaient aucun répit et me stimulaient en permanence tellement elles étaient excitées. L'abstinence partielle durant trois mois les avait échauffées, et pour longtemps désormais. Le barbell droit qui équipait le capuchon de leur clitoris y était aussi pour quelque chose en excitant en permanence leur bouton d'amour. Heureusement qu'elles avaient leurs études à poursuivre et moi mon travail, sinon elles auraient

risqué de m'achever... La venue de leurs règles était aussi un répit partiel ; malheureusement, elles ne les avaient pas ensemble !

Vu leur insatiabilité, je devais trouver une solution, malgré notre présence fréquente dans le club libertin auquel nous étions inscrits. J'eus alors l'idée de mettre dans le coup mon meilleur ami, médecin libéral, célibataire, qui était au courant de ma situation. Il y a quelques années, il était fréquent qu'au cours d'une soirée nous échangeions ou partagions nos conquêtes respectives. Au début, cela a donné lieu à des crises de fou-rire lorsque, pour la première fois, lors d'une tentative de double pénétration de notre partenaire mutuelle, nos sexes bandés se sont trouvés accolés et se sont touchés... Il s'en est suivi que nous avons débandé et que la fille a dû nous ranimer pour obtenir satisfaction et avoir un orgasme géant, à ses dires, pour sa première double pénétration qui ne fut pas la dernière ; nous en avons bien profité...

Patrick – c'est son prénom – était un bel homme noir de mon âge, avec un appétit sexuel important. Il passait son temps à draguer sur Internet et se contentait d'étreintes éphémères car il ne tenait pas à s'attacher. Ces rencontres le laissaient frustré, et il aurait bien aimé baiser sans préservatif, ce qui ne pouvait se faire que dans le cadre d'une relation suivie. Comme il était à la recherche d'un logement, je lui proposai de venir habiter avec nous ; ainsi, il pourrait profiter de mes deux coquines. Je lui précisai que j'aimais Capucine – il le savait déjà – et que j'aurais toujours la priorité sur elle.

Pour préparer le terrain, je l'invitai à un apéritif dinatoire pour lui présenter mes deux belles qu'il ne connaissait pas encore. Je leur expliquai qu'elles devraient être gentilles avec lui comme elles l'étaient avec moi et qu'il serait inutile de mettre des préservatifs car il était clean.

Dès son arrivée, je vis que Juliette était très attirée par lui. Ma Capucine semblait intéressée elle aussi, mais au regard qu'elle me

porta je sentis qu'elle n'était pas prête à m'échanger. Juliette vint vers moi et en aparté me susurra :

— C'est une belle surprise, ton meilleur ami ; j'ai déjà envie de l'essayer. Il est aussi bien membré qu'on le dit des Noirs ?

— Ça, tu t'en rendras compte par toi-même quand tu le verras à poil !

Nous nous installâmes dans les canapés et mes femmes firent le service. Leurs robes, très courtes, virevoltaient au gré de leurs mouvements et montraient que mes deux cochonnes ne portaient pas de culotte. Les décolletés plongeants laissaient pratiquement voir entièrement leurs jeunes seins magnifiques et leurs tétons qui pointaient de temps à autre en dehors du tissu, comme une incitation à venir les mordiller ou les sucer.

Patrick était subjugué. Il me dit que j'avais bien de la chance de les avoir ; je lui répondis qu'elles seraient aussi à lui dès qu'il viendrait habiter à la maison. Les filles sursautèrent à ces mots, et c'est Capucine qui réagit :

— Patrick va venir vivre avec nous ?

— Oui ; à la fin de la semaine, il emménage ici.

— On fera l'amour tous ensemble ?

— Exactement, ma chérie. La maison va devenir un vrai lupanar !

— On peut déjà essayer ? demanda Juliette.

Elle n'attendit pas mon assentiment et vint s'asseoir à califourchon sur les genoux de Patrick, qui se retrouva avec la poitrine de Juliette sous le nez. Il pencha la tête, écarta le tissu de sa robe et vint téter son sein gauche. Celle-ci frotta son minou sur la bosse déjà conséquente que faisait son pantalon et sembla apprécier sa grosseur. Patrick, trop impatient de se faire une minette aussi assoiffée de sexe, libéra sa queue de son pantalon et l'emmancha littéralement sur son chibre.

— Oh, qu'il est gros ! s'écria Juliette. Tu as bien fait de l'amener ici ; je sens qu'on va bien s'amuser...

À ces mots, elle se souleva légèrement, écarta ses fesses qu'elle me présenta et me dit :

— Allez, Hervé, viens nous rejoindre. J'ai trop aimé la double pénétration, l'autre fois. Viens m'enculer ; je veux des bites partout.

Je ne fis ni une ni deux, et j'accédai à son désir après avoir retiré mon futaal. Elle se retrouva alors doublement pénétrée par nos deux queues qui entrèrent en action immédiatement, se frottant l'une à l'autre, séparées uniquement par la fine paroi qui séparait son cul de son con ; cela nous rappela des souvenirs... En quelques secondes, Juliette eut son premier orgasme et cria sa joie d'être ainsi baisée.

Nous la défonçons sans relâche ; sa mouille inondait le pantalon de Patrick. Elle hurlait. Capucine vint nous rejoindre et se mit entièrement nue. Elle m'arracha la chemise et frotta sa poitrine contre mon dos ; je tournai la tête pour l'embrasser. Sa bouche me dévorait, sa langue s'enroulait autour de la mienne, me montrant qu'elle me voulait. Je ne pus résister et je déculai de Juliette qui avait joui pour la énième fois. Capucine me prit en bouche et me pompa comme si c'était la dernière fois. Je ne lui laissai pas le temps de me faire jouir ; je la soulevai par les anneaux qui perçaient ses tétons. Elle cria de douleur. Je la tournai dos à moi, la penchai sur Juliette et la sodomisai à son tour, à sec, sans aucune préparation. Elle poussa un long cri d'agonie tant la percée était violente mais ne tarda pas à changer de registre quand j'accélérai mes mouvements. Ce ne furent plus que des cris de plaisir, entrecoupés de mots ou d'expressions salaces :

— Encule-moi ! Baise-moi ! Plus fort ! Défonce-moi !

Patrick avait achevé Juliette et joui en elle pour la première fois. Libéré, il s'intéressait à Capucine et, intrigué, tira légèrement sur les anneaux qui ornaient ses seins. Dans les mouvements que nous faisions, Juliette se retrouva assise sur le canapé, écroulée de fatigue ; Capucine la remplaça. Patrick n'eut plus qu'à ajuster son

vit, et c'était maintenant Capucine que nous pénétrions doublement ; on voyait dans son regard qu'elle appréciait ce traitement, et c'est de concert que nous avons joui ensemble, tous les trois, pour la première fois.

Depuis cet apéritif mémorable, inutile de vous dire que ce soir-là nous avons usé et abusé de leurs jeunes corps jusqu'à l'aube !



Depuis, nous vivons ensemble. Juliette et Patrick sont tombés amoureux l'un de l'autre, et je continue à filer le parfait amour avec Capucine. Nos amours débridées, sans aucun tabou, laissent libre cours à nos imaginations respectives, au point que nous allons de moins en moins dans des clubs libertins. Nous pratiquons désormais le SM léger et nous avons équipé une pièce pour ça ; nos femmes sont fouettées régulièrement et doublement pénétrées dans toutes les combinaisons possibles : anale, vaginale, ou anale et vaginale. Nous ne leur laissons aucun répit, et elles sont désormais comblées.

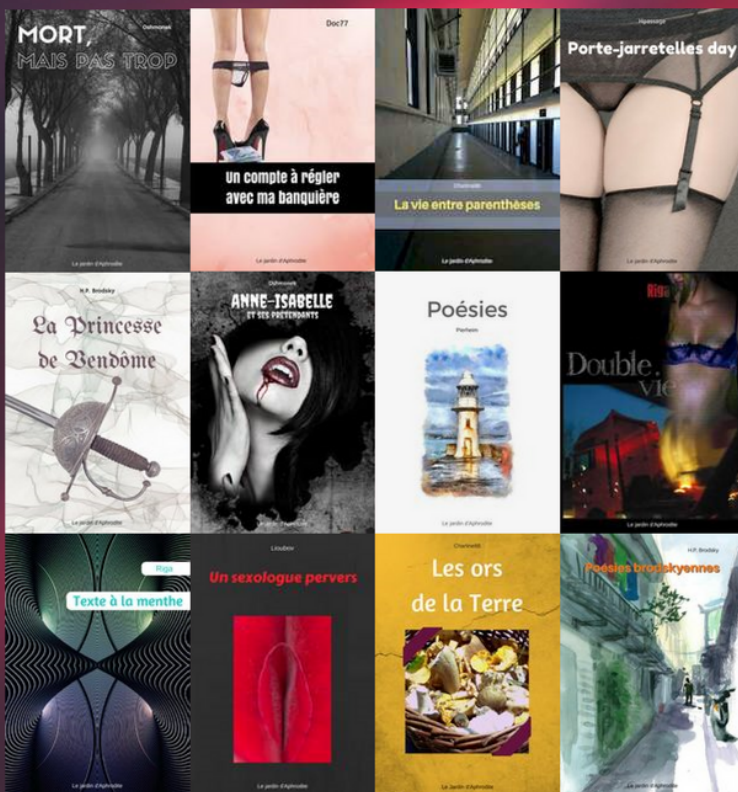
Néanmoins, il leur manquait quelque chose ; et pour cela, elles nous ont piégés : sans nous prévenir, elles ont cessé toute contraception et se sont retrouvées enceintes au même moment.

Elles ont voulu accoucher le même jour ; comme Patrick est médecin, elles ont pu le provoquer au jour dit. La surprise fut générale, car au contraire de ce que l'on aurait pu attendre, Juliette a mis au monde une petite fille blanche et Capucine une petite fille noire.

Pour une surprise, ce fut une surprise !

Tenez-vous informé des nouvelles publications en visitant :

<https://www.le-jardin-aphrodite.fr>



Création et distribution :
Le jardin d'Aphrodite